



MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ ABBES LAGHROUR KHENCHELA
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



Mémoire de fin d'études

Pour l'obtention du diplôme de Master 2

Filière : Langue française

Domaine : Lettres et des langues

Spécialité : Sciences du langage

Le Contact Et Usage Des Langues Dans L'espace

Médiatique algérien

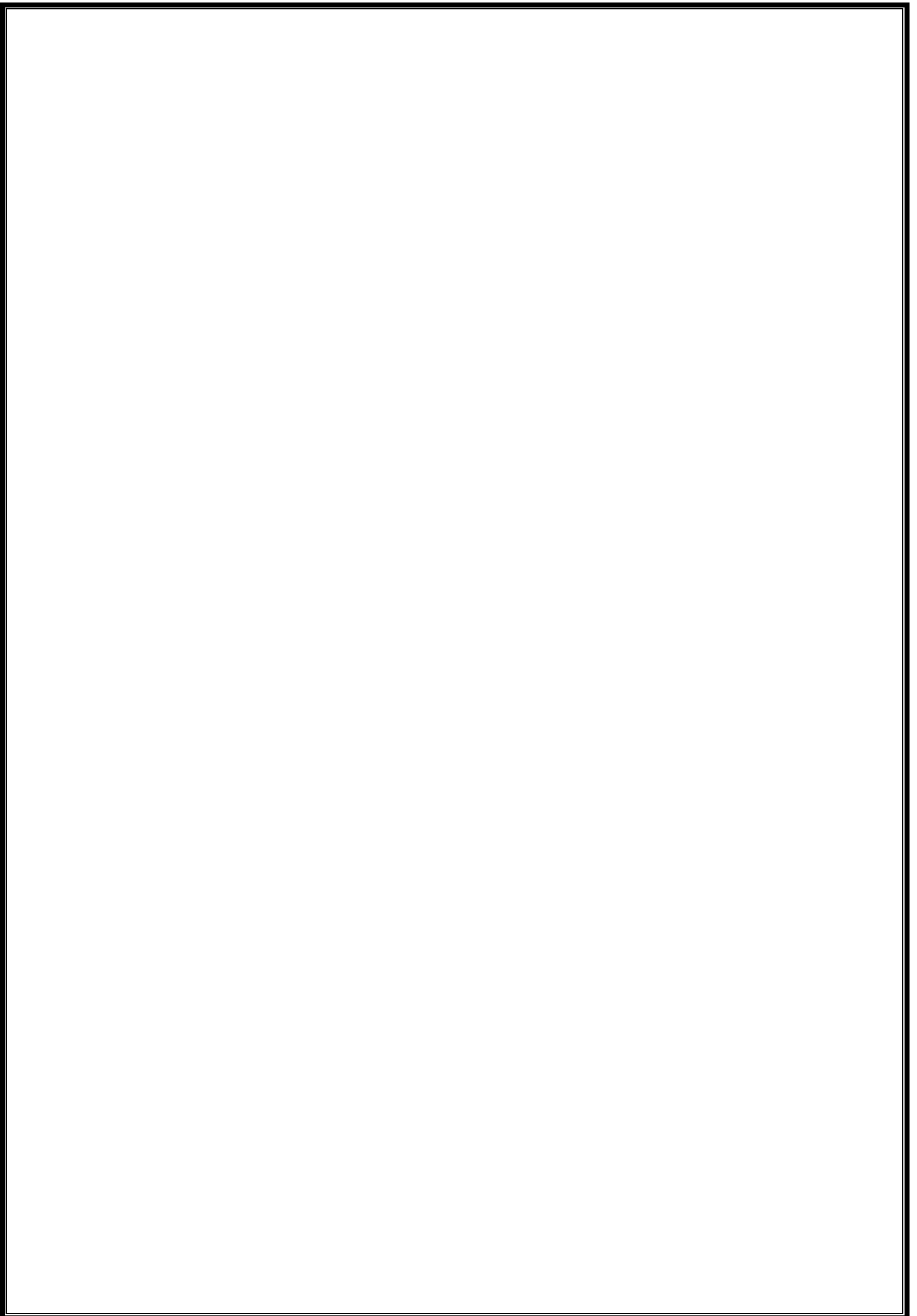
Cas de « la chaîne 3 » l'émission radiophonique « serial tagueur »

Réalisé et soutenu par : SACI KHAOULA

Membres du Jury :

- **Présidente** : Mme M. SOUAD DHIMI, M.A.A Université de Khenchela
- **Examinatrice** : Mme M. HAFSAOUI WARDA, M.C.B Université de Khenchela
- **Rapporteur** : Mme M. KADRI HADDA, M.A.A Université de Khenchela

Année universitaire : 2018/2019



Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

A mon cher père.

A ma très chère mère, pour tout ce qu'elle fait pour moi.

A mes chères sœurs : Nawal, soumia, kamilia et Bouchra.

A mon plus cher frère : sharaf Eddin.

A mes chers amis : Nida, Houda et Nariman.

Remerciements

Nous remercions d'abord le bon Dieu de nous avoir donné la force et le courage de finir ce travail.

Nous tenons à remercier également Melle KADRI Hadda, qui, en tant que notre promotrice de recherche, pour ses conseils, ses encouragements et son appui qui nous ont permis de réaliser ce travail. Ainsi, que tous ceux et celles qui nous ont soutenus et aidés afin de mener à bien notre recherche.

Nous remercions aussi les membres de jury qui ont accompli la dernière étape de notre travail.

SOMMAIRE

SOMMAIRE

Introduction générale.....	1
PARTIE THEORIQUE :	
Chapitre 01 : LA SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE EN L'ALGERIE	
1. la situation sociolinguistique de l'algerie.....	7
2. Contact des langues.....	15
Chapitre 02 : LES MEDIAS ET LANGUES EN ALGERIE	
1. Définition des médias	23
2. Les media en Algérie	24
3. Evolution de la radio algérienne.....	27
4. L'usage des langues dans les médias	31
PARTIE PRATIQUE :	
Chapitre 01 : PRESENTATION DU CORPUS	
Cadrage théorique et présentation du corpus	39
Chapitre 02 : ANALYSE DU CORPUS	
Analyse du corpus	47
Conclusion générale.....	61
Bibliographie	
Table des matière	
Annexes	

INTRODUCTION

GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

Introduction :

La langue est un instrument de communication prépondérant, un moyen à travers lequel les membres d'une communauté peuvent échanger partager et communiquer des messages oraux ou écrits.

Les langues diffèrent et ne se ressemblent pas, elles se caractérisent par un système socioculturel distinct propre à chaque société.

Néanmoins qu'aujourd'hui grâce au développement intellectuel et technologique des sociétés, l'usage de plusieurs langues dans une même société, le cas de l'Algérie, qui est considéré comme un pays plurilingue dans lequel on parle plusieurs langues tel que : l'arabe dialectal, l'arabe classique, le français, le kabyle ainsi que l'anglais.

Le français occupe une place considérable dans la société algérienne, c'est la langue qui s'utilise beaucoup avec l'arabe dialectal ainsi que le kabyle. Cet usage est fortement constaté dans les médias algériens.

La mondialisation et les outils d'information et de communication mis en évidence une relation en mutuelle entre les langues. Le contact entre les langues en salle d'une communauté linguistique expliquer l'usage des énoncés hybride et des phénomènes liés à ce contact.

La notion de contact de langues « *inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu* » (MOREAU, 1997 : 94), le contact de langues débutait chez l'individu qui était dit bilingue¹, il découlé d'une situation de coexistence entre deux ou plusieurs langues.

C'est l'un des paramètres de multilinguisme, qui influence le mouvement des communautés linguistiques. Ce phénomène a largement contribué à l'évolution à la diversité des pratiques

1 - Il faut distinguer entre la notion de contact de langues, correspond à un état individuel de bilinguisme (état psychologique d'un individu, qui maîtrise selon "psycho-socio" linguistique plus d'un code, et celle de bilinguisme, qui correspond d'avantage à un état collectif (la société).(MOREAU, 1997 :94).

INTRODUCTION GENERALE

langagières, grâce à des recherches qui se multiplient, ce domaine ne cessait d'évoluer, il était persistant, actif et incontournable. Il s'agit de s'intéresser aux représentations sociolinguistiques de ces langues en contact.

La richesse de la situation sociolinguistique algérien offre la possibilité au chargeur de réfléchir sur les différents phénomènes langagiers présentes en Algérie, c'est pour ça la question de contact entre les langues en Algérie était d'une importance majeure, grâce à des différents facteurs (invasions, les échanges culturels et économiques) qu'a un impact sur les interlocuteurs, dans cette réflexion, TALEB-IBRAHIMI a souligné que « *Les locuteurs algériens vivent et évoluent dans une société multilingue où les langues parlées, écrites, utilisées, en l'occurrence l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français, vivent une cohabitation difficile marquée par le rapport de compétition et de conflit qui lie les deux normes dominantes (l'une par la constitutionnalité de son statut de langue officielle, l'autre étrangère mais légitimée par sa prééminence dans la vie économique) d'une part, et d'autre part, la constante et têtue stigmatisation des parlers populaires.* » (TALEB- IBRAHIMI, 1995 : 22), la société algérienne est d'un aspect multilingue, étant donné que l'on assistait à la coexistence de plusieurs langues et variétés de langues, qui partageaient la communication quotidiennement.

Les phénomènes linguistiques évoqués par le contact entre les langues, ce sont en effet des productions hybrides, que l'on peut saisir en même temps, comme dans le cas des emprunts, la diglossie, des créoles, ou encore des pidgins, l'alternance codique (code-switch ING, code-mixing ou encore mélange de Langues) plusieurs appellations pour un seul concept.

GUMPERZ, fut le principal révélateur de ce concept, il a défini ce phénomène

Comme « *la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal, de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-système grammaticaux différents.* » (GUMPERZ, 1989 : 57). Il s'agit plus précisément de l'étude de quelques formes linguistiques de l'alternance codique engendrées du contact avec le français, l'arabe standard et le berbère.

BLANC et HAMERS, sur ce concept ont affirmé que « Dans l'alternance des codes, deux codes (ou plusieurs) sont présents dans le discours, des segments de discours alternent avec des segments de discours dans une ou plusieurs langues. Un segment (x) appartient uniquement à la langue (Ly), il en va de même pour un segment (y) qui fait partie uniquement de la langue

INTRODUCTION GENERALE

(Lx), un segment peut varier en ordre de grandeur allant d'un mot à un énoncé ou à un ensemble d'énoncés, en passant par un groupe de mots, une proposition ou une phrase [...] » (HAMERS et BLANC, 1983 : 176) ,dans ce cas-là, ce mixage de deux ou plusieurs langues dans un même discours, correspond à des segments de la langue de base alternés à des segments d'autresl.

Quant à POPLACK « *l'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives.* » (POPLACK, 1988 :23).

En fonction de la structure syntaxique des segments alternés, il existe selon

POPLACK (1980) trois types, il s'agit d'alternance codique à savoir (intra-phrastique, inter-phrastique, et une alternance extra-phrastique).

Concernant les médias et les outils d'information et de communication, la télévision occupée incontestablement une place primordiale dans toutes les maisons algériennes, elle est un miroir reflétant la société.

Le contexte médiatique algérienne donne la possibilité d'effectuer une étude sociolinguistique sur le phénomène de contact des langues dans la société algérienne.

Notre intérêt porte sur un des outils médiatiques les plus anciens ayant encore un large public, et accompagnant ses fidèles auditeurs partout et à tout moment ; il s'agit de l'outil radiophonique qui présente l'information médiatique uniquement à travers le son et réussit à communiquer pleines de bonnes choses et à assurer un minimum de service public.

Notre étude portera sur le contact et l'usage des langues dans les émissions de divertissement de la radio chaine 3, cette dernière nous procurera des données représentatives par rapport à l'objet de notre étude, étant donné qu'elle présente ses programmes essentiellement en langue française. Nous avons opté pour des émissions interactives afin d'observer de près et en direct les productions langagières orales de différents acteurs de la situation de communication tout en prenant en considération leur contexte interne et externe particulier.

Le contact de l'ange est un comportement langagières assez courant dans la société algérien en général et dans l'espace médiatique d'une façon spécial , notre objectif est de mettre en relation un phénomène linguistique qui est le contact de langue avec un système de

INTRODUCTION GENERALE

communication en rapport direct avec la société médiatique, pour effectuer notre travail nous avons choisi la chaîne 3 comme terrain de recherche, parce que c'est une chaîne francophone assez populaire ,et qui a une célébrité énorme chez les auditeurs Algérie, elle s'écoute sur des différentes fréquences et surtout elle diffuse ses programmes principalement en français et en arabe dialectal autrement dit " le contact de langue" qui produit à son tour différents phénomènes linguistique tel que : alternance codique ,l'emprunt et le bilinguisme etc. donc nous avons jugé utile de définir ces concepts et étudier leur fonctionnement et leur utilité dans le discours de cette chaîne radiophonique.

Pour ce travail sur la radio chaine 3, une station que nous écoutons depuis longtemps par coutume, la radio étant une tradition familiale à laquelle nous prenions plaisir, c'est d'ailleurs cela qui a motivé notre choix du sujet et du corpus. Notre étude s'articule autour de la problématique suivante :

Pourquoi les locuteurs de l'émission radiophonique « Serrial Taggeur » utilisent plusieurs langues en parallèle ? À quoi lié ce contact des langues dans le média algérien ?

De cette problématique découlent deux hypothèses :

- 1- Les locuteurs de l'émission radiophonique « Serrial Taggeur » utiliseraient plusieurs langues pour montrer leur niveau linguistique et culturel.
- 2- Le contact de plusieurs langues dans les médias algériens pourrait être lié à la réalité sociolinguistique algérienne.

Notre travail de recherche se subdivise en deux grandes parties : la partie théorique et la partie pratique.

La partie théorique comporte deux chapitres :

Dans le premier chapitre, nous ferons une description détaillée de la situation des langues en présence en Algérie, perçues et organisées dans la société, nous discuterons aussi de leurs statuts particuliers ainsi que des rapports qu'elles entretiennent entre elles. Enfin, nous parlerons de phénomène linguistique de contact des langues et nous parlons aussi sur tous les phénomènes résultant de cette dernière. Nous nous référons principalement dans ce chapitre aux travaux de la sociolinguiste algérienne Khaoula Taleb Ibrahim.

INTRODUCTION GENERALE

Dans le second chapitre, il s'agira d'une présentation générale des médias et leur évolution, puis nous avons parlé de la radio, de son histoire depuis la période coloniale jusqu'à nos jours pour pouvoir connaître son développement avec le temps et l'idéologie qu'il adoptait en tant que porte-parole de l'Etat algérien. Les langues utilisées dans les médias.

La partie pratique englobe encore deux chapitres : dans le premier chapitre, nous avons présenté corpus, la justification de notre choix de ce corpus et les difficultés rencontrées pendant sa récolte, soit dans l'enregistrement, soit dans la transcription. Ensuite nous allons parler de la démarche à suivre dans notre analyse, à cet effet nous allons présenter les modèles de la transcription sur lesquels nous sommes basés dans la transcription de nos discours.

Notre analyse s'inscrit dans un cadre sociolinguistique dont lequel nous nous intéressons essentiellement au contact entre les langues les plus utilisées dans notre corpus (le français, l'arabe classique, l'arabe dialectal et l'anglais).

Après, notre attention se porte également sur l'usage des emprunts dans notre corpus et nous toucherons ainsi à une analyse morphosyntaxique de nos passages.

Finalement, notre objectif sera de déterminer la fonction de ces phénomènes dans un discours médiatique.

PARTIE
THEORIQUE

CHAPITRE 01 :

LA SITUATION

SOCIOLINGUISTIQUE EN

L'ALGERIE

« L'Algérie, comme bon nombre de pays dans le monde, offre un panorama assez riche en matière de multi ou de plurilinguisme ». Cette citation explique bien la richesse de situation linguistique algérienne dans laquelle les langues en usages se divisent en deux grandes catégories : les langues nationales (l'arabe et berbère) et les langues étrangères (le français et l'anglais).

Notre travail de recherche s'effectuera dans un milieu plurilinguisme où plusieurs langues coexistent, donc notre intérêt est de décrire le cadre plurilinguisme de notre pays, et enfin mettre l'accent sur quelques concepts théoriques nécessaires à la progression de notre étude.

Dans cette partie, nous commencerons par la situation sociolinguistique qui caractérise notre pays, en enchaînant avec les langues en présence, et nous mettrons l'accent sur le statut de chaque langue, et ensuite, nous allons essayer de proposer des explications aux différents phénomènes qui résultent du contact de ces langues en Algérie.

1. LA SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE DE L'ALGERIE

L'Algérie est connue par son histoire, sa situation sociolinguistique est bien particulière, caractérisée par une longue période de colonisation ; Différents sont les colonisateurs et différentes sont leurs cultures ainsi que leurs langues. De ce fait, le paysage linguistique de l'Algérie, produit de son histoire et de sa géographie, est plurilingue. En ce sens, SEBAA Rabah déclare : « ceux qui connaissent l'Algérie savent qu'il existe dans cette société une configuration linguistique quadridimensionnelle, se composant fondamentalement de l'arabe algérien, la langue de la majorité, de l'arabe classique ou conventionnel pour l'usage de l'officialité, de la langue française pour l'enseignement scientifique, le savoir et la rationalité et la langue amazighe, plus communément connue sous l'appellation de langue berbère, pour l'usage naturel d'une grande partie de la population confinée à une quasi clandestinité¹ ». Mais avant d'aborder la situation sociolinguistique de l'Algérie de l'après l'indépendance, nous avons estimé utile de parler de la situation sociolinguistique de l'Algérie durant la période coloniale.

Le plus important dans la période coloniale d'un siècle et 32 ans c'est la politique suivie par le colonisateur français qu'il s'appelait « l'Algérie française », et bien évidemment la langue française en Algérie « *Le français, langue imposée au peuple algérien par le feu et le sang, a constitué un des éléments fondamentaux utilisés par le pouvoir colonial pour parfaire son*

1 - SEBAA R., *culture et plurilinguisme en Algérie*, in session 6, *cultures et langues, la place des minorités*, in [http : /www.initiatives.refer.org/initiative-2001/_notes/sess610.htm](http://www.initiatives.refer.org/initiative-2001/_notes/sess610.htm)

emprise sur le pays conquis et accélérer l'entreprise de déstructuration, de dépersonnalisation et d'acculturation d'un territoire devenu partie intégrante de la « mère patrie », la France »¹, du coup, le colonisateur français suivie des différentes stratégies pour bannir la langue arabe ,il est donc minimisé l'enseignement de cette langue en éliminant la majorité des écoles arabe du pays(les zaouïas et les mosquées. Pour les remplacer par des écoles purement français, et déclarer que l'apprendre de la langue française est une obligation aux enfants algériennes.

Après l'indépendance (1962), l'Algérie a essayé de restaurer sa propre langue, c'est-à-dire, réintégrer à la personnalité algérienne, un élément qui avait été effacé par le colonisateur français, qui est la langue arabe. Or, la langue française, considérée comme langue étrangère ou encore langue du colonisateur en Algérie, mais, jusqu'à aujourd'hui l'usage du Français en Algérie est toujours présent à côté des trois langues nationales du pays : l'arabe classique, l'arabe dialectal et le berbère, c'est pour cela que la situation linguistique en Algérie est décrite comme diversifiée et riche.

1.1. Le berbère

Les langues berbères est l'ensemble des langues chamito-sémitiques, elles sont présentes en Maroc, Égypte, Tunisie, Mali, Niger, Libye, et enfin en Algérie où on peut dire que les locuteurs berbérophones représentent environ 25 à 35% de la population algérienne, même si les chiffres exacts sont rares.

La langue amazighe reste une langue vivante en Algérie avec ses différentes variétés qui sont principalement : Le Chaoui(*tacawit*) parlé par environ 2,5 million de personnes. Le kabyle(*taqbaylit*) avec 5 millions de locuteurs ; C'est le deuxième parlé berbère le plus parlé après le chleuh. Le mozabite, est parlé au Mzab, dans le sud : entre 150 000 et 200 000 locuteurs. On cite également plusieurs autres parlers comme le touareg, le chelha, le tasahlit, le chenoui, le tagargrent , le Zénète et le tamazight de l'atlas blidéen².

Les dialectes berbères ou amazighs, ont toujours été en concurrence avec l'arabe algérien et le français pour avoir le même statut que ces deux dernières langues, et reconnaître le tamazight, qui était fortement déstabilisée pendant la colonisation française, comme une langue nationale et officielle.

D'ailleurs, plusieurs événements ont survenu en Kabylie, principalement dans les années 80, afin de revendiquer la reconnaissance de tamazight comme langue officielle. Comme le

1 - Khaoula Taleb Ibrahim.,2004, *L'Algérie : coexistence et concurrence des langues*, Algérie, P.207-218.

2 - BENAMARA Menoune, *Le contact de langues dans le discours publicitaire radiophonique algérien : Cas de la « chaîne 03 »*, Mémoire de Master, Université Abderrahmane MIRA-Bejaia, 2015, p :17-18.

confirme TAZABOOT « *le berbère n'a jamais bénéficié ni de mesure administrative ou politique, ni de condition matérielles pouvant favoriser son développement.* » (T. ZABOOT, 1989 :50).

Ce combat a pris plusieurs années mais à partir de 2002, la langue tamazight a eu son statut national et s'est introduite dans le domaine médiatique (radio, journaux, télévision...); dans les écoles avec des manuels d'enseignement rédigés en tamazight, ainsi que des départements d'enseignement de langue et culture berbères sont créés dans les universités.

1.2. Le tamazight :

Les berbères sont les habitants de l'Algérie, ainsi que tous les pays de l'Afrique du nord. Cette appellation est attribuée pour la première fois par les romains pour les habitants de l'Afrique du nord.

Le terme qu'emploient les romains pour désigner les peuples dont la langue et la culture sont différentes de leurs est le mot « *barbare* » qui signifie « *le sauvage* ». à cet effet, S. CHAKER déclare : « *le terme « berbère » est dérivé de barbare, cette dénomination est étrangère aux communautés qui utilisent cette langue, il est le produit de l'ethnocentrisme gréco-romain qui qualifiait de barbare tout peuple, toute culture et toute civilisation marquée du sceau de la différence* »¹.

Le berbère avec ses variantes est la langue maternelle d'une grande partie de la population

Selon AREZKI A, « *le berbère est une langue maternelle d'une importante communauté de la population algérienne (17% à 20% de natifs berbérophones), elle est principalement utilisée en Kabylie (dans sa variante la plus répandue d'ailleurs, le kabyle, dans les Aurès (le chaoui), et dans le M'Zab (le m'Zab), mais aussi dans d'autres régions du Sahara, du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne* »².

En Algérie, cette langue n'est pas utilisée dans tous le territoire national, car à l'ouest, le berbère est en voie de disparition, contrairement à la région du nord et du centre dont lesquelles on trouve la Kabylie, et dans laquelle on remarque un grand attachement à cette langue et qu'on ne peut trouver nulle part ailleurs. Elle constitue une vaste et principale région dont les wilayas sont : Tizi-Ouzou et Bejaia mais aussi on peut y ajouter la région de Bouira et de Bordj Bou Arreridj, jusqu'à celle de Sétif qui constitue le rempart arabophone, séparant les deux plus

1 - CHAKER S., 1997, « la langue berbère en France, situation actuelle et perspectives de développement » , in enseignement des langues d'origine et immigration nord- africaine en Europe : langue maternelle ou d' Etat ?, sous la direction de Mohamed Tilmatine, document pédagogique Erasmus, INALCO/CEDRA-CRB, pp.15-30.

2 - AREZKI A., le rôle et la place du français dans le système éducatif algérien, <http://www.unice.fr/ILFCNRS/ofcaf/23/AREZKI%20Abdenour.pdf>. p.23.

importantes régions berbérophones de l'Algérie actuelle. A l'ouest d'Alger, on trouve quelques îlots de résistance existent sur les côtés. A l'est, il y a les populations des Monts des Aurès dont Batna. Ces habitants sont plus arabisés par rapport aux habitants de la Kabylie.

Ainsi, au Sud, il y a les Touareg et c'est dans cette région que la langue berbère a su conserver toute sa pureté.

De nos jours, concernant le nombre de berbérophones en Algérie, il est difficile d'avancer des chiffres exacts vue l'absence des recensements linguistiques systématiques. Salem CHAKER affirme : « *sur l'ensemble de la population algérienne, les pourcentages de l'ordre de 25% à 30% de berbérophones, retenus pendant la période coloniale, sont rejetés comme nettement surévalués. En revanche, les 17,8% de berbérophones que donne le recensement algérien de 1966, sont en dessous de la réalité. En tout état de cause on peut admettre que l'ensemble des berbérophones doit représenter un pourcentage minimum de 20% de la population algérienne* »¹.

Le berbère ou le tamazight se présente sous forme de plusieurs dialectes : le kabyle, le chaoui, le m'Zab, le targui, etc.

1.2.1. Le kabyle : la langue kabyle est parlée par le plus grand nombre de berbérophones en Algérie, elle reste vernaculaire pour la plupart des kabyles, cette variété a été longtemps en contact permanent avec les autres langues en présence, en l'occurrence l'arabe et par la suite le français, l'aspect linguistique du kabyle, spécialement le lexique est chargé de mots d'origine arabe et français et la forme phonique est construite selon le parler kabyle.

1.2.2. Le targui : cette variété est parlée au sud du pays, elle couvre notamment le centre de Sahara.

1.2.3. Le chaoui : cette variété est utilisée par les habitants de l'Aurès dans la partie orientale du pays, elle est différente de kabyle dans la mesure où le locuteur chaoui l'utilise en association à l'arabe populaire, cette dernière lui sert de langue véhiculaire. Elle est de ce fait très souvent au contact permanent de l'arabe populaire.

1 - CHAKER S., 1991, Manuel de linguistique berbère 1, éd. Bouchène, Alger, p.08.

1.2.4. Le M'Zab : cette variété est utilisée par les mozabites relatifs aux habitants de Ghardaïa, elle se distingue complètement des autres.

En 1962, année de l'indépendance, le berbère tout comme l'arabe dialectal, bien qu'il soit présent dans la réalité linguistique, ne bénéficie pas d'un statut privilégié comme le confirme T. ZABOOT : « *le berbère n'a jamais bénéficié ni de mesures administratives ou pratiques, ni de conditions matérielles pouvant favoriser son développement* »¹.

1.3. L'arabe

Depuis l'indépendance, la langue arabe est devenue la langue officielle de l'Algérie, et aussi la langue du sacré, elle a plusieurs variétés linguistiques, différentes par leurs statuts et employées dans plusieurs espaces géographiques.

Quand on parle d'arabe en Algérie on désigne l'arabe classique et l'arabe dialectal, qui sont utilisées dans des contextes différents.

1.3.1. L'arabe populaire :

L'arabe populaire, dit dialectal est la langue maternelle de la plupart des algériens, à cet effet, TALEB-IBARAHIMI.K souligne : « *en Algérie, l'arabe dialectal, langue maternelle de la plus grande partie de la population, constitue la langue de la première socialisation linguistique, de la communauté de base* »². L'utilisation de cette langue se diffère d'une région à une autre selon l'appartenance géographique des locuteurs, elle reflète l'histoire de ce pays, car elle est issue d'un mélange du berbère, du français, du turque, etc.

L'arabe populaire est devenu un outil de communication dans les diverses situations formelles de la vie de l'Etat, comme les médias : la télévision, la radio et même dans les discours politiques, elle est véhiculaire dans les communications entre les locuteurs algériens, dans le même titre J-L. CALVET considère la langue véhiculaire comme : « *une langue utilisée pour la communication entre des groupes qui n'ont pas la même première langue* ». Comme le précise K.AIT DAHMANE : « *l'arabe algérien langue maternelle de la grande majorité des locuteurs est devenu depuis 1988 l'outil de communication même du pouvoir et des médias (tv. Et radios)* »³. Il est donc la langue des discours politiques, il est également employé par les médias lourds tels la télévision, les chaînes de radio.

1 - ZABOOT T., 1989, *Un code switching algérien : le parler de Tizi-Ouzou*, thèse de doctorat, université de la Sorbonne, p 50.

2 - Taleb IBRAHIMI KH, *les algériens et leur(s) langue(s)*, Ed ELHIKMA 1997 Alger , p.28.

3 - AIT DAHMANE k, 2007, << enseignement/apprentissage en Algérie entre représentation identitaire et enjeux de la mondialisation>> in synergies Algérie n° 1, p177.

Selon AREZKI. Abdenour : « *L'arabe dialectal, populaire ou arabe algérien : bien que d'un usage fort répandu, il est dénommé péjorativement dialecte et considéré inapte à véhiculer les sciences et à être enseigné à l'école ! Les textes officiels n'en font pas ou rarement mention. Toutefois il est la langue maternelle de la majorité de la population (première langue véhiculaire en Algérie) avec certes des variantes régionales qui ne constituent cependant aucun obstacle à l'intercompréhension* »¹

L'arabe populaire joue un rôle essentiel, elle est manifestée dans la musique, la poésie et d'autres oeuvres d'art.

C'est une langue d'usage quotidien dans les sphères informelles (conversations entre amis, en famille, dans la rue...)

1.3.2. L'arabe classique :

L'arabe classique ou bien coranique est toujours lié à la révélation du coran au prophète Muhammad et à la naissance de l'Islam. A ce propos KH. TALEB IBRAHIMI, a souligné que « *C'est cette variété choisie par ALLAH pour s'adresser à ses fidèles* ». Dans ce sens c'est la référence symbolique de l'identité arabo-musulmane.

La langue arabe classique, jouit d'un certain prestige du fait qu'elle est la langue de l'islam, la langue du coran, AREZKI A, a écrit à ce propos que : « *l'arabe classique doit sa présence à l'islam auquel elle de courroie de transmission* »² et jouit surtout du soutien de l'état. Pour Faudil CHERIGUEN « *l'arabe classique tire sa force du soutien de l'état qui lui octroie des budgets et moyens permettant d'organiser un enseignement dans cette langue étendu à l'ensemble d'un Etat national* »³.

En Algérie, l'arabe classique est la langue officielle de l'état algérien. Elle bénéficie d'une place extraordinaire aux cotés des algériens, pour ces derniers cette langue est la langue de la religion, BOUDJEDRA affirme que : « *la langue arabe est une langue sacrée pour les algériens, puisque langue du texte c'est-à-dire du texte coranique* »⁴. « *C'est cette variété choisie par ALLAH pour s'adresser à ses fidèles* »⁵.

Après l'indépendance de l'Algérie, pour interrompre l'épanouissement de la langue française et d'essayer par la suite de construire un peuple monolingue avec l'arabe classique

1 - AREZKI A., le rôle et la place du français dans le système éducatif algérien, <http://www.unice.fr/ILFCNRS/ofcaf/23/AREZKI%20Abdenour.pdf>. p.23.

2 - AREZKI A., op-cit.

3 - CHERIGUEN F., 1997, « politique linguistique en Algérie », in mots, volume 52, n°01, p. 62.

4 - BOUDJEDRA Rachid., 1992/1994, « le fils de la haine », paris, édition Denoël, pp. 28.29.

5 - idem.

comme seule langue nationale et officielle, les nouveaux responsables du pays ont mené une politique d'arabisation, cette dernière a permis à l'arabe classique de montrer et de se réutiliser constamment en assurant son usage dans des milieux formels et administratifs, l'objet c'est de montrer aux algériens que la personnalité algérienne serait incomplète sans la langue arabe.

Parlant du domaine de l'éducation, le nombre des heures de l'enseignement de la langue arabe augmenta au fil des années, en 1962, on n'exigea que sept heures de l'enseignement de la langue arabe. Trois décennies plus tard, l'arabe classique devint la seule langue d'enseignement tout au cours du primaire et du secondaire.

Toutefois, l'arabe dialectal qui est la langue maternelle de la plupart des algériens, le français et le berbère qui sont les langues en usage ne peuvent pas être remplacées par l'arabe classique qui ne constitue la langue maternelle d'aucun algérien, c'est pourquoi la politique d'arabisation s'est vouée à l'échec, de fait, elle a mis l'identité nationale et la diversité linguistiques et culturelles des algériens en péril.

1.4. Français :

Selon M. BENNACER « [...] le français s'est installé en Algérie aux alentours de 1830 au cours de la conquête française sur l'Algérie »¹ une occupation 230-2 en cas durée KH. TALEB IBRAHIMI déclare « le français, langue imposée au peuple algérien par le fer et le sang par une violence rarement égalée dans l'histoire de l'humanité a constitué un des éléments fondamentaux de la France vis-à-vis de l'Algérie » En revanche, après cette date, les 132 années de colonisation ont marqué de manière impressionnante le paysage sociolinguistique de l'Algérie et cela se confirme après l'indépendance.

Malgré la politique d'arabisation, le français va concurrencer l'arabe notamment dans les domaines économique et administratif. Ça ce qui propos Manaa, G (2002) constate que « Malgré la concurrence effrénée de l'arabe qui jouit de tous les privilèges [...] et du choix de l'anglais depuis peu avec le phénomène de la mondialisation et du développement de l'internet, de l'informatique [...] ; le français continue à occuper certains espaces et à conserver son rang de première langue étrangère. »²

Pour CHERIGUEN F, la pratique linguistique du français en Algérie est le fruit de son enseignement : « La scolarisation massive en Algérie a permis une plus grande généralisation

1 - BENNACER M., 2010, *Analyse sociolinguistique des langues en usage dans le secteur public : cas du français*, mémoire de magistère, université de Bejaia, p. 27.

2 - Manaa.G, « réflexion sur les motivations des changements ou des combinaisons de langues (arabe-chaoui-français) dans le discours des professeurs de Français du second degré de la région de Batna », El tawassol 7, Université D'Annaba, Algérie, juin 2000, P.155.

de la langue française, les médias, la presse orale et surtout écrite ont aussi apporté une contribution importante à la diffusion du français dans le pays ; la quasi-totalité de la population née à partir de 1962 a bénéficié d'un enseignement en français, puis progressivement d'un enseignement du français »¹

Le français occupe toujours une place fondamentale dans la société algérienne, et ce, dans tous les secteurs : social, économique et éducatif. Bien qu'il coexiste avec d'autres langues (arabe classique, arabe dialectal et le berbère), garde une place prépondérante dans la vie quotidienne de chaque algérien. Certes, une place qui n'est pas équivalente à celle dont il jouit durant la période coloniale, puisque après l'indépendance, ZABOOT a son tour : « *la langue française a connu un changement d'ordre statutaire et de ce fait, elle a quelque peu perdu du terrain dans certains des secteurs où elle était employée seule, à l'exclusion des autres langues présentes dans le pays, y compris la langue arabe, dans sa variété codifiée* »².

La place qu'exige et réserve le système éducatif algérien à la langue française se résume dans la déclaration législative qui donne cette définition :

« le français est défini comme moyen d'ouverture sur le monde extérieur et doit permettre à la fois l'accès à une documentation scientifique d'une part mais aussi, le développement des échanges entre les civilisations et la compréhension mutuelle entre les peuples »³

Le français c'est la langue de la culture et de l'écrit qui fascine les locuteurs et qu'ils tentent d'atteindre afin d'essayer de rehausser dans l'échelle sociale. Nous pouvons dire et comme cela a été affirmé dans les travaux de **K. T. Ibrahim** que nous sommes en présence d'une situation de multilinguisme exemplaire complexe et problématique et que « *(nous) ne saurions saisir la signification de cette pluralité des conduites linguistiques si (nous) ne procédions à une analyse de relation existant entre les langues en présence et si (nous) n'élucidons le sens qu'elles revêtent pour les sujets qui la parlent* »⁴

Enfin le français est la première langue étrangère de l'Algérie. Après la promulgation de la politique d'arabisation visant à généraliser la langue arabe, la langue française reste la langue avec laquelle les algériens communiquent le plus, elle est devenue très utile dans leur vie quotidienne.

1 - CHERIGUEN F, « politique linguistique en Algérie », op cit, p. 66.

2 - ZABOOT T., 1989, *un code switching algérien : le parler de Tizi-Ouzou*, thèse de doctorat, université de la Sorbonne, p.50.

3 - Ordonnance n° 76/35 du 16 avril 1976, portant l'organisation et l'éducation et de la formation.

4 - K.T.Ibrahim, *Les Algériens et leurs langues*, ed : El Hikma, p.44.

1.5. L'Anglais :

L'anglais est la première langue qui domine le monde aujourd'hui, elle est une langue historiquement neutre par rapport au français qui reste en conflit avec la langue arabe, et elle considère encore comme étant la langue de l'ancien colonisateur

En 1993, la langue anglaise considéré comme la première langue étrangère enseignée, en concurrence avec le français, dès la quatrième année du primaire, le étant laissé aux parents ,cette mesure n'a pas duré longtemps , elle échec grace au choix des parents ,qu' ils ont souhait que leur enfants apprendre le français égard, **Derradji Yacine** pense que :

« ... il faut simplement remarquer que des 1993 et dans une conjoncture politique très particulière, l'enseignement de l'anglais devient possible comme première langue étrangère au primaire, c'est un enseignement optionnel et en occurrence à la langue française. »¹, elle est parlée par une minorité des locuteurs algériens

L'anglais donc joue d'un rôle très important du fait qu'il est la langue de la mondialisation et de la technologie.

2. Contact des langues :

La notion du contact de langues, est l'une des notions fondamentales de la sociolinguistique, elle a été définie de diverses formes par différents auteurs.

« tout situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagières d'un individu le concept du contact des langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue donc d'un individu bilingue » (Cité par MOREAU.1997 ;94)

Ce terme de contact de langue a été défini par la premier fois par WINREICH en 1953 est une maîtrise de plusieurs langues, ce cas nous pouvons dire que l'Algérie est un exemple où il y a la coexistence de plusieurs langues et variétés.

L'individu au sein des situations de contact de langue sur au cours actuel de la langue pour s'exprimer et sous selon les situations auxquelles il doit s'adapter dans ce sens du contact une langue se définit comme *« un état psychologique de l'individu qui a accès à plus d'un code linguistique le degré d'accès varie sur un certain nombre de dimensions d'ordre psychologique cognitif psycholinguistique socio-psychologique sociologie »* (Hames et Blanc, 1983)

1 - Derradji Yacine, Vous avez dit langues étrangère, le français en Algérie ?, in les cahiers du SLAAD, n°01, les presses de Dar El-Houda, Ain M'lila, Algérie, 2002, P.17.

L'étude du contact entre les langues, de ses incidences sur les langues, qu'il s'agisse de phénomènes linguistiques (alternance codique, emprunt, bilinguisme,

Multilinguisme...), étude psychologique (composition identitaire et idéologique). « *L'analyse des phénomènes de contact des langues a nourri beaucoup de travaux en sociolinguistique. En effet, nous pourrions admettre que toutes les sociétés du monde sont confrontées à la présence de plusieurs langues.* » (BENNACER et ARZKI, 2017 :138).

En effet, pour DUBOIS, le contact de langues est « *la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues.* » (DUBOIS, 1994 :115).

Comme résultat des situations de contact entre plusieurs systèmes linguistique divers phénomène linguistique s'insurger et qui sont considérés comme les plus importants objets d'étude de sociolinguistique à ce propos on peut citer l'alternance codic le bilinguisme le plurilinguisme l'empreinte le code mixing.

2.2. L'alternance codique :

L'alternance codique est un phénomène de contact qui peut se produire lorsqu'un individu tente d'employer plusieurs langues dans une même conversation. Valdes-Fallis donne une autre définition : « *L'alternance codique est le fait d'alterner deux langues au niveau du mot, de la locution, de la proposition ou de la phrase* ». On voit que cette définition, prend en compte d'autre formes linguistique en plus du « mot », qui peut alternes, en l'occurrence la « locution », « la proposition » ou « la phrase » « entière ».

GUMPERZ dans une autre définition qui inclut « *L'alternance codique de la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage ou le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différent* » (1989 ; 57).

Pour Sh. POPLACK, l'alternance entre deux codes linguistique peut être définie comme : « *la juxtaposition de phrases ou de fragments de phrases, chacun d'eux est en accord avec les règles morphologiques et syntaxiques et éventuellement phonologiques de sa provenance.* »(1988 :37).

L'alternance codique est une stratégie liée à deux situations de commutations différentes et est attestée comme stratégie bilingue¹² qui repose sur le mélange de deux langues d'où le parler bilingue.

12 F.LAROUSSI(1996) dans ses travaux sur le code-switching en Tunisie atteste que cette forme n'est pas exclusivement une pratique de bilingues mais une stratégie communicative présente même chez les monolingues.

M.L.MOREAU souligne que « *On ne parle pas d'alternance codique si on constate qu'un locuteur emploie une langue dans ses rapports avec ses supérieurs, par exemple, et une langue quand il traite avec ses familiers (la liaison langue-contexte pouvant être décrite en terme de diglossie). Pour qu'il y ait alternance codique, il faut que les deux codes soient utilisés dans le même contexte* »¹.

2.3. Le bilinguisme

Dans tous les pays du monde, il existe des individus qui maîtrisent autres langues que leur langue maternelle, comme le cas de certains locuteurs algériens qui maîtrisent et utilisent couramment et parfaitement le Français à côté de l'arabe dialectal ou le kabyle.

Les linguistes appellent bilinguisme la maîtrise parfaite de deux codes linguistiques par un individu ou une communauté, autrement dit parler écrire et comprendre la langue cible.

Selon William. F. MACKEY le bilinguisme est « *Un phénomène mondial. Dans tous les pays, on trouve des personnes qui utilisent deux ou plusieurs langues à divers fin et dans divers contextes. Dans certains pays, pour être considérée comme instruite, une personne doit posséder plus de deux langues* »².

Le bilinguisme, inclut donc des situations où l'individu connaît, assez bien, plus de deux langues, et il peut les utiliser et passer de l'une à l'autre lorsqu'il le veut. Or le bilinguisme chez les individus n'est pas le même parce que chacun à ses propres compétences linguistiques.

La société algérienne a connu principalement trois types de bilinguisme, dans un premier temps le bilinguisme arabo-berbère qui est très ancien, dans un second temps le bilinguisme arabo-français qui remonte au tout premier temps de la colonisation française, en fin le bilinguisme berbéro-français qui n'est pas présent dans toutes les régions de l'Algérie mais uniquement chez les kabyles.

En fait, ces trois types de bilinguisme présents en Algérie touchent les domaines professionnels ainsi que les conversations de tous les jours des 21 Martinet. A., élément de linguistique générale, la langue maternelle, bilingue et multilingue.

1 - NdiasséThiam.,1997, in Moreau (ed), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Liège, margada, P.33

2 - Dubois. J, Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage, Larousse, Paris, 1994. p.35.

2.4. L'emprunt

Les langues s'influencent alors mutuellement, ce qui peut se manifester par des phénomènes sociolinguistiques. Le passage d'une langue maternelle à une autre langue engendre des emprunts linguistiques, ce dernier est le résultat d'un contact entre deux langues. On parle d'emprunt lorsqu'un individu ou une communauté utilise un mot, une unité ou bien une expression, d'une autre langue différente, en l'ajoutant à sa propre langue sans subir aucun changement.

A ce propos Hamers. J-F signale que « *un emprunt est un mot ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue sans le traduire* ». Dans cette définition l'auteur nous donne les différentes formes d'un emprunt, selon lui, les segments empruntés sont souvent au lexique et peuvent être un morphème, un mot et même une expression à condition que ce segment n'est pas traduit, c'est-à-dire pris tel qu'il est. Hamers et Blanc définissent l'emprunt comme : « *un élément d'une langue intégré au système linguistique d'une autre langue* »¹.

Ainsi, la langue d'accueil souvent dans le but d'enrichir son vocabulaire s'adapte des traits linguistiques, à la langue source. Il s'agit d'unité lexicale.

D'ailleurs Dubois. J considère qu'« *Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilisé et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dite langue source) et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunt* »². C'est le besoin qui conduit le locuteur d'une langue donnée à prendre un trait ou une unité lexicale dans une deuxième langue. Alors dans le contexte algérien, le phénomène d'emprunt se manifeste surtout dans l'utilisation des mots de la langue française dans des productions en arabe algérien. Ces mots sont intégrés dans le vocabulaire de l'arabe algérien de manière à faire oublier la langue d'origine. Pour compléter cette définition, nous proposons celle de Ludi. G selon laquelle :

« *Les emprunts lexicaux sont des unités lexicales simples ou complexes d'une autre langue quelconque introduite dans un système linguistique afin d'augmenter le potentiel référentiel ; elles sont supposées faire partie de la mémoire lexicale des interlocuteurs même si leur origine étrangère peut rester manifeste* »³.

1 - Hamers. J., et Blanc. C. Bilinguisme et bilinguisme. C. U : Psychologie et science humaines. Bruxelles : Mardaga, 1982, p.498.

2 - Dubois. J., Linguistique et science du langage, Paris, Larousse, 2007, p.177.

3 - Ludi. G., Etre bilingue, berne, Peter, lang, 3eme Edition, 2003, p.143.

Un segment linguistique avant de devenir un emprunt, il est d'abord interférence produite au niveau individuel qui, après un processus d'adoption, est codifié. Il sera ensuite généralisé par toute la communauté et intégré dans le système de la langue d'accueil. Donc, l'emprunt peut avoir deux catégories, à savoir les emprunts naturels ou spontanés comme le mot (oxygène) et les emprunts intégrés comme (taxi) ; ce phénomène peut admettre un statut très important à travers lequel s'enrichissent les langues. Algériens.

2.5. La diglossie :

Historiquement, le terme de diglossie est utilisé selon Boyer par Psichari à la fin du 19^{ème} siècle. L'auteur définit ce concept comme étant une situation de concurrence sociolinguistique illustrée par la situation de la Grèce marquée par la présence de deux variétés en concurrence, « Lakatharevousa » comme seule langue écrite et le démotique (variété usuelle utilisée par la majorité des grecs).

A ce sujet, Psichari considère la diglossie comme une configuration linguistique dans laquelle les deux variétés d'une langue sont en usage, mais un usage décollé parce que l'une des variétés est valorisée par rapport à l'autre. Le concept de diglossie est utilisé en sociolinguistique pour désigner la description des situations linguistiques et des phénomènes de contact de langues, il sert de même ainsi que dans la réflexion sur l'aménagement linguistique. Parmi d'autres penseurs qui ont pensé à définir le terme de diglossie, nous citons généralement Ferguson. Il en a présenté la définition dans un article paru en 1959 dans la revue *Word* qui s'intitule « diglossia ». Sa définition est comme suite :

« Situation linguistique relativement stable dans laquelle, outre les formes dialectales (qui peuvent inclure un standard, ou des standards régionaux), existe une variété superposée très divergentes, hautement codifiée (souvent grammaticalement plus complexe) véhiculant un ensemble de littérature écrite vaste et respectée(...), qui est surtout étudiée dans l'éducation formelle, utilisée à l'écrit ou dans un oral formel, mais n'est utilisée pour la conversation ordinaire dans aucune partie de la communauté. »

Pour éviter de faire l'histoire du concept fergussonien de diglossie, il faut rappeler que celui-ci a servi en premier lieu à décrire une situation de coexistence entre deux systèmes linguistiques génétiquement apparentés, ou de deux variétés de la même langue dans une même société.

Le concept a été repris par la suite, par les créolistes et les linguistes s'intéressant à la situation des langues minorées comme l'occitan au sud de la France et le catalan en

Espagne, et qui s'impose aujourd'hui comme un concept majeur de la sociolinguistique.

Ferguson a, par ailleurs, souligné que l'égalité entre les langues est impossible.

Dans une situation de diglossie, nous distinguons donc deux variétés en présence, L'une est considérée comme variété haute jouissant d'un prestige social et d'une grammaire codifiée que nous utilisons dans l'enseignement, dans le discours et dans la production littéraire (langue de culture et des relations formelles). L'autre, une variété désignée comme basse généralement sous forme dialectale qui ne jouit d'aucun prestige social, utilisée uniquement dans les conversations quotidiennes ordinaires.

Cette conception que donne Ferguson au concept de diglossie serait élargie par son compatriote Fishman. Louis-Jean Calvet explique le modèle de diglossie de Fishman comme suit :

« IL (Fishman) distingue d'abord entre bilinguisme, comme fait individuel, qui relève de la psycholinguistique, et diglossie, phénomène sociale (...) il peut y avoir diglossie entre plus de deux codes et surtout que ces codes n'ont pas besoin d'avoir une origine commune, une relation génétique. C'est-à-dire que n'importe quelle situation coloniale, par exemple, mettant en présence une langue européenne et une langue africaine, relève de la diglossie »¹.

Pour Fishman, il n'est pas forcément obligatoire que les deux langues aient une relation génétiquement apparentée ou des origines de proximité. Un cas diglossique, par exemple, peut s'établir facilement entre une langue européenne et une langue africaine. IL propose une typologie des situations de diglossie en rapport avec le bilinguisme, et fait une distinction entre ses deux notions, l'un revient à l'individu, l'autre à la société ; puis il élabore la relation qui existe entre elles de la sorte :

Bilinguisme et diglossie : les membres de la communauté connaissent tous les deux formes de variété, la haute et la basse.

Bilinguisme sans diglossie : nous rencontrons un nombre important d'individus bilingues dans une société, mais qui n'utilisent pas les formes linguistiques pour des usages spécifiques.

Diglossie sans bilinguisme : dans un groupe social, il y a répartition fonctionnelle des usages entre les deux langues, mais nous trouvons qu'une communauté ne parle que la forme haute tandis que l'autre ne parle que la forme basse.

Ni diglossie ni bilinguisme : dans ce cas, il y a une seule et unique langue, et cette situation n'est imaginable que dans une petite communauté.

1 - Calvet L.J., 1993, « La sociolinguistique, que sais-je ? », P.U.F.

2.6. Le code mixing

Il est fréquent de trouver dans un environnement bilingue un sujet confronte deux langues qu'il utilise de la même manière, il produit des énoncés bilingues caractérisés par le mélange des langues. Il ne s'agit pas de l'alternance codique, mais d'un phénomène qui correspond à des règles internes des systèmes grammaticaux différents ou se mélange, et se confond avec le code switching, car ce dernier découle de la diversité des stratégies communicative qui est le code mixing.

À ce sujet, Hamers et M. Blanc définissent le code mixing comme suit :« *Une stratégie de communication, mais dans lequel le locuteur de LY transfère de règles de LY à quelque niveau linguistique que ce soit ; ces éléments ne sont pas intégrés au système linguistique de LY, si non seraient considérés comme des emprunts¹* »

D'après des sociolinguistes, à l'image de Hamers et M Blanc, les locuteurs se soutiennent de tous ce qu'ils aient comme bagage linguistique. La liste verbale dont ils disposent est utilisée d'une manière spontanée et quelquefois involontaire, et cela pour répondre à leur besoins langagiers. Hamers et M Blanc ne sont pas contents de délimiter le concept, mais ils ont proposé de le distinguer de l'emprunt en disant : «*à la différence de l'emprunt généralement limité à des unités lexicales, le mélange de codes transfère des éléments à des unités appartenant à tous les niveaux linguistiques et pouvant aller de l'item lexical à la phrase entière, si bien qu'à la limite, il n'est pas toujours facile de distinguer le code mixing du code switching.²* »

Il est notoire que le code mixing est produit par les locuteurs bilingues, alors que l'emprunt est pratiqué par des sujets monolingues. Dans le même cadre, Le code mixing et le code switching peuvent avoir les mêmes fonctions dans une discussion et répondre à des méthodes discursives communes : créer des énoncés, montrer la maîtrise d'une langue étrangère, c'est-à-dire le pouvoir s'exprimer en deux langues.

1 - Hamers Josiane, et Blanc Michel. Bilinguisme et Bilinguisme. Bruxelles. Mardaga. (1983) p-189.

2 - idem.

Pour conclure, nous dirons que notre objectif dans ce chapitre était dans un premier temps, de montrer la réalité linguistique en Algérie, présenter les principales langues en usage et leurs statuts dans la société algérienne, nous avons aussi essayé réunir tous les éléments théoriques en relation avec notre thème.

Dans un second temps, nous mettrons l'accent sur le phénomène de contacte des langues, et tous les autres phénomènes résultant de cette dernière.

Dans le chapitre suivant, nous tenterons de présenter les outils qui vont nous permettre d'étudier les langues dans les médias à travers la radio chaine 3.

CHAPITRE 02 :
LES MEDIAS ET
LANGUES EN
ALGERIE

La présentation de la situation sociolinguistique en Algérie dans le premier chapitre nous avons permis de réaffirmer le caractère plurilingue de notre pays avec toutes ses composantes et dans quasi-totalité des échanges à l'intérieur de la société. Le contexte médiatique dans lequel s'inscrit notre travail de recherche à cette constatations majeure et nous offre la possibilité d'investir dans ce champ riche et fertile.

Dans ce chapitre, notre travail sur le contact des langues dans les émissions de la radio chaine 3, nécessite à notre sens en premier lieu, une présentation générale des médias, puis un aperçu sur la radio et de son évolution en Algérie et en deuxième lieu, nous parlons sur les langues qui y sont utilisées dans la radio Algérienne.

1. Définition des médias

P. CHARAUDEAU décrit le dispositif spécifique que chacun des grands médias l'information propose à son public, selon le matériau de son système signifiant, le support de transmission et la technique régulant l'ensemble.

La radio se caractérise comme « *le grain de la voix et un dispositif de contact* » ; la télévision, comme « le choc des images et un dispositif de spectacle » ; la presse, enfin, comme « *le poids des mots et un dispositif de lisibilité* ». Le lecteur ne peut s'empêcher à ce moment-là de penser à la remarquable entreprise de Christian Metz pour dégager, il y a plus de trente ans, la nature complexe de la spécificité du langage cinématographique par rapport à d'autres langages voisins (photo, radio, etc.).

Généralement, les médias correspondent à tous les moyens de communication. Qui servent à transmettre l'information ; les médias traditionnels (la presse, la radio et la télévision). Selon BARBIER et LAVENIR ; « *tout système de communication permettant à une société de remplir tout ou partie des trois fonctions essentielles de la conservation, de la communication à distance des messages et des savoirs, et de la réactualisation des pratiques culturelles et politiques.* » (BARBIER et LAVENIR, 1996 :14), ont pour objet principal de communiquer des informations, en plus d'être une médiation entre l'événement et le public.

Il est à remarquer que, les médias peuvent se distinguer ; d'ailleurs FRANCIS BALLER affirme que les médias autonomes comme les vidéos, magnétophones et baladeurs, les médias de diffusion comme les radios, les télévisions et les microordinateurs, le dernier type sont les médias de communication, tels que les téléphones. (F. BALLER 2003 : 8).

2. Les media en Algérie :

2.1. La télévision algérienne :

La télévision, ce média indispensable du monde moderne, avec des influences sociales et culturelles, a vu le jour en 1950, ce support communicatif transmet d'une façon rapide et excellente entre l'image et le son, diffusé par un courant électrique. Depuis son apparition a permis à ses utilisateurs de s'échanger des informations et des connaissances dans nombreuses langues.

CHAREAUDEAU définit la télévision comme étant un domaine du visuel et du son. C'est le lieu de conjointement de deux systèmes sémiologiques (l'image et la parole), l'ouverture au monde moderne. Il réunit trois espaces de sens.

- L'espace interne : l'emplacement où se déroule la scène médiatique.
- L'espace externe : l'emplacement de la réalité où surgissent les événements de l'espace publique.
- En dernier lieu, l'espace interne-externe signalé par un rapport symbolique le lieu où se rattache le contact entre l'instance médiatique productrice et l'instance réceptive téléspectatrice (CHAREAUDEAU, 1997 : 206).

Cependant, la télévision algérienne s'est démocratisée avec la nouvelle constitution 1989, l'entreprise nationale ENTV. Par ailleurs, dans la période (1950 /1990) l'ENTV qui sera appelée par la suite « la télévision algérienne terrestre » longtemps considérée comme étant la seule chaîne nationale « *Yatima* » c'est-à-dire « *l'orpheline* », une chaîne souvent critiquée par rapport à la qualité des programmes diffusés qui constituent habituellement un débat et ne sont pas de qualité attendue et sans amélioration en prenant compte la longue marche de cette chaîne jugée par les audiences algériens de « *télévision d'incompétence* ».

En 1994, le lancement de la chaîne « *Canal Algérie* » diffusée principalement en français. Visant les immigrants algériens résidant à l'étranger. Par la suite l'apparition d'une nouvelle chaîne « *Algérie3* » (A3) en 2001 chaîne généraliste avec des programmes variés en langue arabe ; et deux autres chaînes en 2009 le cas de « *Coran TV5* » et « *Algérie 5* » des chaînes typiquement religieuses en arabe.

Il est à noter que, la télévision algérienne étatique et privée connaît une diversité linguistique.

3.2 La presse écrite algérienne

La presse écrite, peut se définir généralement comme étant, tous les moyens de diffusion de l'information écrite, ainsi que les publications périodiques, quotidiens, hebdomadaire.

Contrairement aux croyances, la presse écrite algérienne a plus d'un siècle d'existence, l'ouverture du journalisme ne date pas de l'indépendance du pays, mais depuis 25 juin 1830 avec « *L'Estafette d'Alger* » jusqu'à nos jours.

Pendant la période coloniale, Algérie Presse Service est reconnu comme presse nationale algérienne, pour exprimer le droit du peuple.

Un événement marquant, après l'indépendance en juillet 1962, c'est le premier journal d'hebdomadaire issu du FLN nommé *El Moudjahid* publié en langues arabe et française.

Quelques mois après cet événement, la publication d'un premier journal arabe « *EchChaab* ». Il faut souligner que, l'État algérien fondé en 1962 la liberté d'expression.

Actuellement, la publication de la presse écrite comprend trois langues : arabe, française et le tamazight, on peut distinguer trois types de journaux, en langue arabe comme suit : « *al Khabar* », « *al Nahar* », « *el Fajer* » etc.

D'un autre côté, les journaux en langue française sont propagés, comme suit : « *El Watan* », « *Le soir d'Algérie* », « *Liberté* » etc.

Comme on peut trouver des journaux sportifs comme : « *El Haddaf* », « *Le buteur* », « *El Khabarriadhi* ».

3.3. L'internet

Depuis le développement d'Internet en Algérie et l'extension du réseau, plusieurs médias en ligne ("*pure player*") ont été créés. Parmi eux, nous citons TSA Algérie, créé en 2007, DNA (Dernières nouvelles d'Algérie), créé en 2010 et interrompu en 2013, Algérie- Focus.com, créé en 2008, et le dernier-né des médias en ligne, vidéo et participatif : choufchouf. Com, créé en 2013.

Les sites internet d'information sur l'Algérie bénéficie en général d'une audience importante et croissante mais peinent à se développer en raison de contraintes économiques et commerciales fortes (publicité).

L'internet est devenu le premier moyen de diffusion de l'information, il permet aux journaux et également aux différentes chaînes de télévisions et de radios à travers leurs différents sites officiels et pages Facebook de rester en contact permanent avec leurs publics, de diffuser l'information en temps réel et de leur donner l'occasion de s'exprimer librement quant à cette information dans des espaces virtuels de communication par des commentaires, des sondages, des partages, ... Ces sites ou pages officiels sont disponibles en français seulement ou en arabe et en français pour les journaux et les chaînes de télévision et de radio arabophones qui sont

convaincus de l'importance de la langue française en matière de diffusion et de suivi de leurs produits.

3.4. La radio algérienne :

« *La voix de l'Algérie combattante* » première station radiophonique algérienne secrète fondée pendant la colonisation française par le FLN en 1956, pour réclamer le droit de l'Algérie colonisée, mobilisait le peuple pour sa libération.

Après l'indépendance, en 1962 la création de trois stations radiophoniques « *chaîne 1* » (diffusée en arabe), « *la chaîne 2* » (diffusée en berbère), et « *la chaîne 3* » (diffusée en français). Avec une programmation restreinte jusqu'à 1976, désormais la programmation est devenue 24h/24h.

En 1991, l'entreprise Nationale de la radio Sonore (ENRS) a autorisé un programme de la fondation des radios locales, l'État Algérien a ajouté une « *radio coran* », quelques années après cela, la « *radio culture* » était diffusée en 1995.

En 1992, l'offre radiophonique marque la création d'une première radio locale baptisée « *El bahja* » le site internet de l'Entreprise de Télédiffusion d'Algérie URL : www.tda.dz (consulté 9/2 /2017 10 :58).

3.4.1. Présentation de la radio nationale (la chaîne III):

La chaîne III se définit comme une radio nationale à vocation généraliste, sa langue d'expression est le français. Si la langue de travail de la chaîne III est bien le français, l'arabe et le berbère ne manquent pas dans certains échanges de communication.

Radio généraliste d'expression française, elle propose quotidiennement plus de 30 rendez-vous des services de l'information de la production et des sports afin de répondre sans détour aux multiples attentes de ses auditeurs.

Que cela soit en matière de politique nationale et internationale, d'économie, de problèmes de Société, de culture et de sport, le principe qui guide la III depuis sa création est de donner la parole aux premiers concernés autour, notamment, d'émissions interactives.

Passerelle entre les générations, sensible aux grandes préoccupations et aux défis de la mondialisation, elle se veut aussi un espace de défense et de combat, particulièrement en matière d'environnement et de préservation des richesses naturelles. Un seul mot définit le nouvel esprit de la III : « *Ecouter pour mieux informer* ».

Cette étude se base donc sur des spots publicitaires enregistrés sur les ondes d'Alger chaîne III. Cette communication examine donc les différents types d'alternance codique qui régissent le passage d'un code linguistique à un autre.

Les fréquences de la chaîne III sont présentées dans le tableau ci-dessous :

4. Evolution de la radio algérienne :

4.1. Pendant la colonisation :

4.1.1. Radio France :

La première station radiophonique en Algérie fut née en 1925 par quelques entreprises commerciales dans le but de gagner plus à travers la publicité. Mais la première véritable radio franco algérienne fut créée en 1929 dans le cadre de la célébration française du centenaire de la conquête de l'Algérie. Elle était sous le contrôle du ministère de la poste jusqu'à 1945, date à laquelle elle fut intégrée à la radio en France sous la direction du président du gouvernement avec une administration indépendante. C'était donc une radio française en Algérie qui diffusait ses programmes adaptés aux auditeurs algériens et français ou européens. Elle a évolué en passant par trois périodes essentielles :

Première période (De 1929 jusqu'à 1940) :

Elle fut destinée à une minorité coloniale s'adressant à eux en Français.

Deuxième période (De 1946 à 1954) :

Elle a ajouté à son discours aux colons, un discours aux autochtones ; elle essaya de leur faire aimer la colonisation en vantant ses « Bienfaits » par les informations, les pièces théâtrales, les émissions de culture, de religion et de divertissement.

Troisième période (De 1954 à 1962) :

Son rôle principal fut de ternir l'image de la révolution algérienne ; de parasiter sur son média et de tromper l'opinion publique en diffusant des informations erronées sur ce qui se passait en Algérie. Elle n'avait en réalité d'auditoire algérien que lorsqu'elle diffusa ses programmes en langue arabe en 1943. Puis elle a introduit le parler kabyle en 1948 pour acquérir la confiance des algériens et les convaincre de la fatalité inévitable de la colonisation et qu'elle ne pouvait que leur faire du bien.

4.1.2. La Radio Algérienne :

La radio secrète a débuté officiellement le 16 décembre 1956 et diffusait en arabe, en kabyle et en français. Cela après avoir réussi un essai de diffusion le 14 novembre de la même année en se basant sur du matériel américain hérité de la 2ème guerre mondiale.

C'était ainsi que le Front de Libération Nationale informa les Algériens de la création d'une radio nationale algérienne au cœur de l'Algérie en 1956, c'était la radio de l'Algérie libre et combattante ou « la voix de l'Algérie libre et combattante ». Ses programmes étaient diffusés au bord d'un camion qui se déplaçait dans les campagnes et les champs de l'extrême ouest algérien pour éviter son bombardement par les avions français qui la poursuivaient et cherchaient à la localiser pour la détruire. Elle a commencé avec deux heures de diffusion ; une heure en arabe, une demie heure en kabyle et une demie heure en français. Elle donnait aux combattants algériens de la force et de la persévérance pour combattre et au peuple de l'espoir de la victoire qui ne la voyait plus loin, elle était en même temps un vrai casse-tête pour l'administration coloniale. Elle était dans un premier temps mobile, instable et diffusait ses programmes de lieux qui changent tout le temps pour qu'ils ne soient pas repérés et détruits par les avions français. Quelques étudiants qui ont abandonné leurs études ont pris en charge sa direction et gestion. Elle transmettait des informations sur les batailles quotidiennes et dévoilait les pertes cachées de l'ennemi. Ce n'est qu'à partir du 12 juillet 1959 que la radio est devenue fixe ou stable.

Après l'indépendance

Le 28 octobre 1962, l'Algérie a décidé de s'occuper du commandement d'une institution de souveraineté qui a beaucoup fait pour elle pendant les premières années de sa création. Et c'est le président Ahmed Bella qui donna les directives au colonel Houari Boumediene - son premier vice-président et ministre de la défense- de reprendre le site, ses infrastructures et de veiller au contrôle de leur bon fonctionnement pour les intérêts du pays. Suite à la demande de Mohamed Ben Abdelghani (officier de l'ANP) que le commandant français des lieux lui remet de manière officielle les clefs de la station de la

Télévision d'Alger et celle de la Radio France V dont il dirigeait la production du programme français et des ELAK (des émissions tenues en langue arabe et kabyle).

Une fois les stations, télévisée et radiophonique, furent récupérées, les couleurs nationales sont levées et c'est alors que l'artiste Mahieddine Bentir commença à dessiner le sigle historique de la RTA.

Mésestimant les capacités du corps technique algérien dans la prise de la relève des programmes et afin d'immobiliser et de bloquer la diffusion des émissions, le gouvernement français ordonna aux cadres et techniciens européens de quitter leurs postes et de rentrer au pays. Face à cela, ce sont des anciens journalistes de la Voix de l'Algérie combattante ou des techniciens des transmissions du MALG, entrés du Caire, de Tunis, de

Nador et de Tripoli, formèrent une équipe et furent chargés par le ministère de l'Information de diriger la nouvelle Radiotélévision algérienne, déclarée comme le successeur de la « radio secrète » en la reconnaissant comme sa filiation et sa légitimité historique. A partir de cette période jusqu'aux années quatre-vingt, on rencontrait dans la place de ce siège -qui était en grande rivalité avec le Cassiopée, la Résidence Shelle, l'Aérohabitat et l'Algéria- plusieurs générations d'artistes, d'animateurs, de journalistes, de techniciens, d'hommes de programmes, des hommes de lettres, des administrateurs qui avaient déjà une carrière faite à la RTF et aux ELAK.

Houari Boumediene, en étant président, inclut dans son programme, le développement de la RTF ; il voulait faire d'elle un moyen pour mobiliser l'opinion dans « les tâches d'édification socialiste », et porter la voix de l'Algérie dans le monde entier et essentiellement dans les champs géopolitiques à savoir Le Maghreb, l'Afrique, le Proche-

Orient et l'Amérique latine. Cette attention portée au développement de la RTA rend cette dernière un véritable parti politique de masse. Son établissement ne ressemblait plus à celui qui a été légué en 1962. On assista à l'unification de ses trois stations télévisées ; d'Alger, d'Oran et de Constantine en un grand et puissant réseau national ; la chaîne hertzienne comptait plus de 3200 Km, les stations de Djebel Lkhel, M'Cid et Aïn N'Sour illuminaient l'ensemble des wilayas.

Suite à cela, la chaîne IV voit le jour, on y diffusa en quatre langues (anglais, français, arabe et espagnol) un programme international en des courtes et longues ondes dans la direction de l'Europe, du Proche-Orient et de L'Amérique latine.

Pour ce qui est de la chaîne III, elle se particularise par une liberté de ton adoptée dans les commentaires d'ordre politique, qui semblaient être tolérés par un président soucieux d'exposer à l'extérieur une image moins uniforme qu'on le croyait.

La mort prématurée du président Houari Boumediene annonça la fin de la RTA ; il la classait en deuxième position après la Défense nationale, le déclarant aux gens de la RTT.

Avec l'arrivée du président Chadeli Benjdjid en tête du pouvoir algérien, la RTA fut divisée en quatre entreprises :

- Entreprise nationale de télévision

- Entreprise nationale de radio
- Entreprise nationale de diffusion radiotélévisée
- Entreprise nationale de production audiovisuelle.

Avec l'afflux des événements qui ont marqué le pays à cette époque, on a mis un terme à cette chaîne suite à l'attaque terroriste qui tua une cinquantaine de ses journalistes et techniciens, ce qui fut pour toute sa constitution une grosse perte qui lui coutera des années pour se reconstruire et revenir à son meilleur niveau. C'est une toute autre génération de journalistes qui se chargea de la reprise des commandes de la télévision et de la radio. Elle fut surtout marquée par un recul en technologie qui constitua un handicap retardateur dans le développement de cette entreprise.

En 1998, le président Liamine Zeroual prit conscience qu'il était temps de lancer une initiative de refonder l'ensemble du secteur pour l'ouverture et la réhabilitation du service public. C'est ce sens-là qu'il attribua à la directive présidentielle n°17 qui connut un grand écho, inattendu, et plein d'espoir du fait qu'elle annonçait une loi-cadre sur la communication et d'autres lois plus spécifiques encadrant les secteurs audio-visuel, de la publicité et du sondage. Cependant, les tribulations politiques n'ont pas été en sa faveur.

Les pouvoirs publics se tinrent à des positions plus commodes pour une remise à niveau, afin de parer le départ des journalistes dans les chaînes du Golf suite aux attaques terroristes.

Après les années 2000, la télévision aussi bien que la radio, par manque d'écoute, furent obligées de stagner que dans la reproduction au lieu d'aller vers l'innovation. Cet état de fait entraîna l'émergence de chaînes algériennes privées, de droit étranger.

Le président Abdelaziz Bouteflika finit par constater la nécessité de l'ouverture de l'audiovisuel privé le considérant comme un des facteurs-clés qui permet non seulement le développement de la communication et de la culture du pays mais aussi d'éclairer le monde audiovisuel qui est demeuré longtemps dans l'ombre.

Depuis le 20 avril 1991, elle est devenue l'établissement public de radiodiffusion sonore EPRS ; ayant comme nature juridique un établissement public à caractère industriel et commercial EPIC¹.

5. Langues et communication médiatique en Algérie :

Les médias algériens ne dérogent pas à cette règle, et se veulent le reflet de la société algérienne dans toute sa complexité, sur les plans culturel et linguistique. De fait, le discours médiatique algérien

1 - Ministère de la communication.

ne fait pratiquement jamais usage d'une « langue standard » ou « pure », mais se veut un espace ouvert à plusieurs variétés de langues, où mixage et créativité langagière se côtoient, créant ainsi une langue spécifique aux médias algériens, ressemblant à celle pratiquée dans la société, voire la surpassant.

Dans la douleur. La fin de la décennie dite « rouge » ou « noir » a coïncidé avec l'ouverture de l'Algérie à l'économie de marché. Si, pour les journaux privés, la contrainte linguistique imposée jusque-là par les instances politiques, n'a plus été de mise à partir des années 1990, le code du journal devait être respecté comme c'est d'ailleurs le cas dans tous les journaux. C'est à partir des années 2000 qu'un changement important va s'opérer dans les pratiques linguistiques du fait de l'ouverture économique et du développement voire

« *L'irruption des nouvelles technologies (TV satellitaires et Internet)* »¹. Il importe de reprendre à mon compte l'observation d'Ahcène-Djabbalh Belkacem, selon laquelle « *le temps d'absorption technologique du pays va diminuant* »², une remarque qui peut être somme toute valable pour le reste des pays de par le monde. En ce qui concerne la presse écrite, c'est le domaine publicitaire qui incarnera de manière saillante cette évolution, un domaine où le langage, en sus de son originalité, se devait d'être adapté aux socio-types pour lesquels il est utilisé. Le plurilinguisme de la cible algérienne sera désormais exploité. Ce plurilinguisme recouvre aussi bien la pratique des langues distinctes que des pratiques linguistiques hybrides et mixées. La première concerne, par exemple, l'arabe institutionnel, le français, l'arabe algérien, l'anglais ou -dans de rares cas- les langues berbères, et le second, lui, a trait à des réalisations où alternent deux ou plusieurs langues. Le point suivant est une brève description du champ médiatique algérien. Mon objectif est de savoir quelle place y occupent les langues, et ce, à la lumière des récentes évolutions de la réalité médiatique en Algérie.

5.1. La langue française dans les médias

Outre les quotidiens locaux, régionaux et hebdomadaires, vingt-cinq³ quotidiens se partagent, aujourd'hui, le champ de la presse écrite francophone en Algérie⁴ : Le jeune

1 - Miller C., 2010, idem.

2 - Ahcène-Djaballah B., op.cit, « *Si la parabole a mis une dizaine d'années pour nous envahir, le télécopieur n'en n'a mis que huit, l'internet quatre, le téléphone portable peut être trois...* », p. 154.

3 - Site internet du Ministère de l'Information et de la Communication algérien.

4 - Selon Boucherit Aziza : « *la diffusion de la presse écrite francophone est importante même si comparativement à la presse arabophone sa diffusion diminue* », op.cit, p. 16. En se basant sur des enquêtes, réalisées en 1998 par le CENEAP, Hadj Miliani conclut qu'il existe une « *dominante de la presse et des magazines pour la langue arabe, du livre littéraire et des conseils pratiques en langue française.* », même si en 1998 « *les choix se répartissent quasi proportionnellement entre lecteurs de presse en arabe et en français* :

indépendant, El Watan, Le soir d'Algérie, La tribune, Le quotidien d'Oran, La nouvelle république, El Moudjahid, Liberté, L'expression, Le jour d'Algérie, Hebdomadaire, Les débats, Alger républicain, la dépêche de Kabylie...etc. Quant aux agences de presse, elles sont au nombre de quatre : APS en français, A.A.I, New presse-Algérie, et agence photo presse qui sont également rédigés en français.

Les sites francophones consacrés aux médias en Algérie se comptent au nombre de trois : sites d'info, Algérie interface, Algérie dz-com., le site de l'ENTV, et les sites des journaux francophones¹. Pour ce qui est de la télévision et des radios locales ou nationales, la langue française se trouve mêlée aux langues avec lesquelles elles coexistent en contexte ordinaire, car le caractère formel de l'interaction est moins contraignant et est plus flexible pour l'auditeur/locuteur, et cela se confirme graduellement selon que l'on passe de la télévision (ENTV) à la chaîne nationale ou aux radios locales de proximité. Là encore l'ouverture du champ médiatique et la multiplication des radios locales participent de la gestion des préoccupations des citoyens et il va de soi que ces dernières s'expriment dans les langues du quotidien. Donc à mesure que s'opère une proximité avec la réalité du terrain, de la société, ce sont les langues usuelles qui s'imposent lors de l'interaction verbale.

En ce qui concerne la chaîne de radio « *Alger chaîne 3* », elle propose des jeux interactifs et des émissions sociales, culturelles et politiques. Je note cette évidence selon laquelle les auditeurs font le choix d'appeler cette chaîne et de s'exprimer en langue française,

Preuve en est que son usage relève des pratiques linguistiques effectives du quotidien. Fait à cet égard exception l'usage de l'arabe classique qui peut être parlé dans des situations médiatiques uniquement, puisqu'il n'est la langue maternelle d'aucune communauté linguistique. En plus de cette chaîne de radio nationale, de la chaîne algérienne internationale, laquelle est quadrilingue, il existe une chaîne de télévision francophone, « *Canal Algérie* », qui diffuse ses programmes en français, sauf quelques feuilletons doublés qui sont diffusés en arabe institutionnel.

moins de 30 ans : 35,71% en arabe, 28,57% en français, entre 30 et 40 ans : 41,80% en arabe, 40,63% en français », en 2005, les statistiques confirment l'écart « *magazine et journaux : 40,34% en arabe et 32,47% en français* », in, « Des langues et des pratiques de lecture en Algérie. Eléments pour une analyse », (à paraître dans *Résolange* n°4).

1 - *Top-algerie.com/site_journaux_algeriens.htm*. (Consulté le 23/05/2019).

5.2. Les langues algériennes dans les médias

Les seules langues premières officiellement reconnues, aujourd'hui, sont les langues berbères. L'arabe algérien dit encore « *dialectal* » et « *populaire* » n'a pas de statut officiel, quoique couvrant tout le territoire national, et quoique constituant une langue « *véhiculaire* » comme présenté ci-dessus. Il n'en demeure pas moins que sur le plan informel, il jouit d'une dynamique qui l'amène à s'imposer en tant qu'idiome de communication dans nombre d'interactions ayant lieu dans diverses situations langagières, des plus flexibles aux plus contraignantes, des plus formelles à celles qui le sont le moins.

Il est à noter que la dynamique qui caractérise les langues effectives se trouve de plus en plus exploitée sur le plan médiatique. Ce déplacement/chevauchement des domaines délimités par Charles Ferguson serait dû au rôle de plus en plus influent que joue la communication dans nos sociétés et dont la réussite demeure néanmoins conditionnée par le choix de la langue dans laquelle elle se fait et la situation d'emploi de cette dernière, ce qui implique une compétence liée à la maîtrise du langage de la communication. Ce type de communication n'émane plus essentiellement des institutions officielles et publiques, mais des agences et des entreprises privées dont l'objectif est de réussir la communication à des fins commerciales. L'aspect financier prime ici sur les considérations d'ordre idéologiques ou académiques, l'idéologie du marché emboîte le pas à l'idéologie politique¹.

Nonobstant les formes d'expression artistique que l'on y retrouve comme la chanson, les sketches, la publicité...etc. Reste que la réalité des pratiques effectives est en inadéquation avec certaines représentations péjoratives qu'ont en les locuteurs, ceci serait dû, en partie, à l'influence du discours officiel.

Concernant la presse écrite, je note qu'aucun titre national ni encore moins régional ne paraît dans les langues maternelles pratiquées en Algérie. La seule entreprise de diffusion qui se fait en ce sens est celle du Haut-Commissariat à l'amazighité (H.C.A) qui édite des romans et des recueils de nouvelles, de contes, de proverbes et de poésies écrits dans les langues berbères. Quant à l'arabe algérien, ce sont surtout des études universitaires ayant pour objet des recueils de poésies du genre Melhûn, des quatrains, des blasons ou des proverbes qui sont publiés par les différentes maisons d'édition dont l'office national des publications universitaires (OPU) et des centres de recherche nationaux comme le CRASC² par exemple. Le

1 - Voir Miller C., 2010, « *ce n'est pas l'idéologie normative qui domine mais plutôt la loi du marché et de l'audimat* », op.cit.

2 - Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle.

problème de l'écrit relève de questions d'ordre macro-sociolinguistique qui nécessite une réelle volonté politique d'ouvrir à la promotion et à la diffusion de ces langues.

Pour ce qui est des autres médias, et plus particulièrement des radios locales, l'ouverture quoique plus ou moins contrôlée fait encore hésiter les responsables de la communication dans le pays quant aux choix à faire en matière d'information. Pour illustrer ce propos, je cite deux exemples : Le premier a trait au journal d'information en arabe algérien qui était diffusé par les radios locales et qui n'est plus programmé régulièrement. Le second est la décision d'opérer des décrochages pour céder le champ à la radio nationale qui y diffuse « *des émissions culturelles, des bulletins d'information et radio coran à partir de 23h.* »¹. Ce qui ne semble pas convenir à certains auditeurs d'après la même source en raison notamment « *du net décalage avec leurs préoccupations quotidiennes* »². D'ailleurs un des objectifs de la création des radios locales était de « *permettre aux régions de mettre en valeur toutes leurs différences et leurs spécificités...* »³. Il en est ainsi, sur le plan linguistique, des radios de Batna et de Ghardaïa par exemple, qui émettent leurs émissions dans deux langues, l'arabe et respectivement le chaoui et le mozabite, du fait de la coexistence de deux communautés linguistiques, lune arabophone et l'autre berbérophone. Les chaînes de télévision, au nombre de quatre, s'ouvrent-elles aussi au public et la communication y bascule d'un idiome à un autre.

Un journal d'information et une émission en langue berbère sont également diffusés sur la chaîne de télévision nationale (ENTV). « La chaîne Coran » et « la chaîne 4 » d'expression berbère ont été lancées en 2010. La première diffuse des émissions religieuses prônant un Islam maghrébin, son but est de récupérer l'audimat qui se tourne vers certaines chaînes satellitaires orientales d'où des tendances rigoristes sont propagées. La chaîne berbère, quant à elle, diffuse des émissions culturelles, des films et des feuilletons conçus en arabe algérien et traduits en berbère. De manière générale, on peut avancer que les domaines impliquant un code scriptural leur sont plus difficiles d'accès que ceux qui impliquent un code oral pour les chaînes citées ci-haut. C'est ainsi que le champ culturel, artistique et cinématographique se trouve majoritairement dominé par les langues du vécu.

En s'appuyant sur d'autres travaux⁴, précision est faite par Catherine Miller que « *même si l'usage des dialectes dans la presse écrite est restée longtemps relativement restreint, il n'a jamais été totalement absent et se retrouve dans les blagues, caricatures, proverbes*

1 - El Watan week-end, 2008, n°176.

2 - Idem.

3 - Ibid.

4 - Voir Miller C., 2010.

*populaires... »*¹. En sus de ces formes d'expression, l'on retrouve dans la presse arabophone des titres de chroniques ou d'articles en arabe algérien et en arabe institutionnel mêlé à l'arabe algérien, notamment dans les journaux à grand tirage comme El Khabar ou Ech Chourouk. Ce sont parfois des expressions idiomatiques et des termes algériens qui sont intraduisibles mais qui sont employés dans le corps du texte pour rendre fidèlement compte de la réalité telle que perçue et désignée par les Algériens eux-mêmes, l'alternance se réduit parfois à l'emploi d'un seul terme. Parfois, ce sont des discours rapportés en arabe algérien et qui ne sont pas traduits en arabe institutionnel pour diverses raisons dont le souci d'authenticité qui est susceptible de conférer une valeur perlocutoire à l'énoncé.

Il en est de même dans la presse francophone où abondent les algérianisâmes, on y retrouve également des termes et des expressions en arabe institutionnel et en arabe algérien transcrits en graphie latine. Il s'agit de titres de journaux, de films, de pièces de théâtre. Certaines rubriques et chroniques sont titrées en arabe algérien comme « El Guellil » (Le pauvre/Le Quotidien d'Oran), « Chaâbane fi Ramdan », (Le mois hégirien de Chaâbane en plein mois de Ramadan -pour dire le désordre-/Le Soir d'Algérie), la rubrique « Point Zéro » dans (El Watan) est souvent intitulée en arabe algérien ou en mots puisés dans le registre des

Algérianisâmes comme, cet exemple pris au hasard : « Hadj Harrag »², (Le pèlerin -à la Mecque- est un clandestin). Dans certaines chroniques comme celles du Quotidien d'Oran et du Soir d'Algérie abondent les phénomènes d'emprunts, d'alternances intra phrastiques, diphasiques et diastasiques. La créativité lexicale et sémantique y est également mise à contribution.

5.3. L'arabe institutionnel dans les médias

L'arabe institutionnel dit aussi scolaire, moderne et officiel, occupe la première place dans les médias publics. C'est le cas, en effet, pour les deux chaînes de télévision algérienne, l'ENTV et El Djazairia (L'algérienne) et la chaîne de radio nationale une. Pour ce qui est des radios locales, outre les bulletins d'information et les prêches religieux, certaines émissions se font également en arabe institutionnel, mais dès qu'il y a ouverture du champ aux auditeurs ces derniers recourent souvent aux langues premières que certains font alterner avec le français. D'autres encore utiliseront un arabe médian où les structures sont semblables à celles qui sont

1 - Idem.

2 - El Watan du Mercredi 29 Septembre 2010, n° 6060.

employées en arabe algérien et où le lexique peut être emprunté à l'arabe classique¹. L'usage de l'arabe médian est le fait de certains animateurs de radio ou de télévision qui sont contraints de recourir à cet arabe afin d'adapter, plus ou moins, leur langage à celui de l'auditeur ou à celui de l'invité de l'émission, lesquels, sauf exceptions, utilisent l'arabe algérien ou l'arabe algérien alterné avec le français.

Catherine Miller écrit dans ce sens que « *tous les témoignages convergent depuis longtemps pour souligner un emploi de plus en plus fréquent du dialectal dans des emplois oraux formels (médias, conférences, discours politiques, etc.) et dans des emplois écrits (littérature, publicité, etc.) donnant lieu à un niveau d'arabe dénommé par les linguistes " arabe médian " »*². Pour ce qui est du contexte algérien, il importe de préciser que souvent, c'est la non-maîtrise de l'arabe institutionnel qui commande le recours à une sorte de mixage impliquant l'arabe institutionnel et l'arabe algérien, notamment chez la classe politique maîtrisant mieux le français que l'arabe institutionnel. J'ajoute à cela les thèmes évoqués dans

Les médias audio-visuels et qui peuvent requérir un lexique spécialisé, mais les raisons peuvent être plus complexes en fonction des diverses situations de communication. Concernant les emplois écrits, j'ai relevé un usage de cet arabe médian dans les publicités où sont souvent juxtaposées plusieurs langues, j'en donne des exemples dans les cinquième et sixième chapitres de la deuxième partie. Il importe de mentionner également que l'arabe médian et l'arabe algérien ne se confondent pas et qu'ils sont employés séparément. Un grand nombre de quotidiens nationaux paraissent en langue arabe : « *El Khabar* », « *El Djoumhouria* », « *Ech Chourouq* », « *En Nasr* », « *El Ahdath* », « *El Fadjr* » ..., etc. Ils sont au nombre de vingt et un.

Toutefois, il importe de signaler à propos de l'officialité de la langue arabe, qu'en dépit de la loi de Décembre 1996 portant sur l'arabisation totale des institutions sous peine de sanctions pouvant aller jusqu'à l'emprisonnement; la langue française continue d'être utilisée dans de nombreux secteurs en Algérie: « *le français peut, prétendre à une certaine Co-officialité de fait dans la mesure, au moins, où concrètement les membres du gouvernement le parlent souvent et avec facilité, et que le journal officiel de la république algérienne (JORA) paraît en arabe scolaire et en français, que les diplômes algériens sont rédigés en arabe scolaire et comportent la mention « écriture du nom en caractères latins...»*⁴⁶⁰. Le décalage existerait au niveau de

1 - Voir Miller C., 2008, « Quelles voix pour quelles villes arabes ? » : « Cette variété d'arabe emprunte sa phonologie, sa syntaxe et sa morphologie principalement en dialecte, mais une partie de son lexique (et quelques traits phonologiques et grammaticaux) à l'arabe moderne standard », in Auguste Moussirou-Mouyama, *Les boîtes noires de Louis Jean-Calvet*, Paris, Ecriture, p.386.

2 - Idem, p.386.

l'usage et des textes. Ces derniers, paraissant sous forme d'ordonnances, édictent des comportements linguistiques que la société n'adopte pas en raison des ancrages sociolinguistiques qui sont siens. J'ai brièvement esquissé la réalité des langues en Algérie dans les médias ainsi que les rapports qui les opposent, lesquels rapports sont pris dans l'engrenage des conflits et des tensions qui caractérisent le contexte algérien. Mais, hormis cet aspect du reste important à traiter, il paraît intéressant de se pencher également, d'un point de vue micro sociolinguistique, sur la dynamique des usages effectifs qui contrecarrent les positions officielles et dualistes sur le sujet.

En effet, nombreux sont les travaux où cet autre aspect de la question linguistique a été abordé, ils ont notamment porté sur la créativité et la dynamique langagières qui caractérisent les usages que font les locuteurs algériens de leurs langues. Ces pratiques effectives se

Particularisent également par une fonction à la fois intégrative et revendicative leur permettant de se réclamer d'un vécu plurilingue et de facto pluriculturel. Cette revendication est non seulement décryptable dans les productions langagières métissées des sujets parlants, mais aussi dans les œuvres de création contemporaines, individuelles et/ou collectives, conçues dans les langues du vécu et de l'usage quotidien. Les textes de la publicité en font partie.

Outre, l'intérêt que je porte à la concordance des logiques socio-économiques qui commandent la production du texte publicitaire avec celles de la presse écrite, et qui d'ailleurs lui sert de support dans le cas qui m'intéresse, je tente de voir comment, « *étant un système d'action qui s'inscrit dans une praxis sociale* »⁴⁶¹, la publicité infiltre le système social pour en exploiter le fonctionnement et qui se donne à lire au travers des oppositions et des variables qui participent de sa dynamique.

Il ressort du travail effectué tout au long de ce chapitre que le développement médiatique en Algérie depuis la période coloniale jusque à nos jours est considérables ; le choix des contenus et des langues adoptés par les dirigeants de la radio répond à des considérations autres que linguistiques ces choix ont connu des mutations importantes également selon les politiques et stratégies étatiques du pays et plus récemment selon les besoins du politique , qui devient de plus en plus exigeant cherchant la qualité de l'information mais aussi la facilité à son accès notamment , avec le développement des différents moyens de communication, internet au premier rang .

En somme, la radio Algérienne se sert d'internet à travers entre autres.

Les émissions de divertissement pour maintenir sa place, d'accompagnateur d'un langage public ; elle vise toutes les tranches de la société et toutes les générations. Effectivement , si l'ancienne génération s'est accoutumée à écouter la radio de tradition , la nouvelle génération est capturée par une stratégie nouvelle , celle de l'introduction d'internet et de programmes et émissions spécial jeunes , pleins de vitalité , d'enthousiasme et de modernité , Les langues pratiquées dans ce moyen de communication ont une importance extraordinaire , leur adaptation , au public visé , à la thématique de chaque émission et aux besoins des différentes situations de communication sont les clés de la réussite de ce moyen de communication et d'information ancestral .

PARTIE

PRACTIQUE

CHAPITRE 01 :
PRESENTATION
DU CORPUS

Cette deuxième partie de notre travail se fixe l'objectif de présenter notre étude d'une manière générale.

Nous intéressons d'abord à la présentation du corpus, la justification de notre choix de ce corpus et les difficultés rencontrées pendant sa récolte, soit dans l'enregistrement, soit dans la transcription. Ensuite nous allons parler de la démarche à suivre dans notre analyse, à cet effet nous allons présenter les modèles de la transcription sur lesquels que nous sommes basés dans la transcription de nos discours.

Nous allons également mettre en évidence tous les éléments pertinents que nous avons dégagés après avoir transcrit nos discours diffusés par la radio algérienne « chaîne 3 ».

Notre analyse s'inscrit dans un cadre sociolinguistique dont lequel nous nous intéressons essentiellement au contact entre les langues les plus utilisées dans notre corpus (le français, l'arabe classique, l'arabe dialectal et l'anglais).

Après, notre attention se porte également sur l'usage des emprunts dans notre corpus et nous toucherons ainsi à une analyse morphosyntaxique de nos passages.

Finalement, notre objectif sera de déterminer la fonction de ces phénomènes dans un discours médiatique.

1. La radio chaîne 3

La radio chaîne 3 est la seule radio publique d'expression française sans pour autant perdre son algérianisé, d'où la forte présence des langues nationales, l'arabe algérien sur ses ondes dans beaucoup d'émissions. Elle se base sur le travail de terrain pour se rapprocher le plus de son public et jouer son rôle dans le domaine de service public qui est essentiellement « *informer, divertir et instruire* ».

« La chaîne 3, Un réseau national et international. Information immédiate et fiable, Un programme adapté au rythme de vie des auditeurs. Des émissions de haute qualité. La chaîne trois grâce à son équipe dynamique vous fait découvrir et vous fait connaître à travers ses programmes riches et variés l'Algérie. »

Ses objectifs rejoignent ceux de toutes les radios c'est-à-dire l'augmentation de son audience et de se classer parmi les radios les plus écoutées. C'est pourquoi, la radio chaîne 3 a décidé de parier sur plusieurs segments notamment les jeunes, avec une grille de programme plus adaptées à cette frange de la société, à travers des émissions musicales et interactives. L'aspect culturel en général est mis en avant sur cette chaîne afin d'apporter le meilleur service

public. Sa grille de programme est très riche et variée traitant des sujets divers. Elle offre à ses auditeurs plus de trente émissions partagées entre les informations, les émissions culturelles et musicales et les jeux, loisirs et l'interactivité. Parmi ses émissions nous citons :

- "Réactions en chaîne" : par Omar Zelig
- Invité de la Rédaction : par SouhilaElhachemi
- Politique : par DjahidaMihoubi
- Histoire en marche : par Meriem Abdou
- Football Magazine : par MaamarDjebbour
- Vibrato : par Khaled Louma

Chapitre II Présentation du corpus et quelques éléments théoriques 44

- Grain de sel : par AyedThouraya
- Papier Bavard : par Youcef Saieh
- Diwane : par Amel Feddi
- Accès Libre : par SadouniNarrimane
- 100 % Culturel : par KhaouaZine
- Black & Blue : par Adnane Ferdjioui
- Delta Road : par Amir Jalal
- Voix d'Algérie : par CamilaBouteldja
- 17/19 Le Mag : par MehrezRabia
- Yades : par Mehdi Adjaout
- Serial Taggeur : par Yazid Ait Hamadouche

2.Présentation de l'émission

2.1.SERIAL TAGGEUR :

Animation Yazid ayt hamadouch

De jeudi de 20h00 à 21h00

Une émission radio qui reprend le concept du réseau Facebook. L'animateur et les auditeurs se retrouvent en même temps sur la toile et sur les ondes de la chaîne 3 pour « partager » et « publier » sur le « mur » sonore de l'émission et commenter sur son mur Facebook.

Nouveaux talents, bonne humeur et de la musique à l'honneur de jeudi dès 20h00 sur la chaîne 3. Dans cette émission nous soulignons que les appelants sont exclusivement des jeunes, des adolescents (lycéens et élevés de CEM) ou des étudiants à l'université.

3. Critère du choix du corpus

Notre choix de la radio « chaine 3 » comme terrain de recherche s'explique d'une part, c'est la nature francophone de cette chaine, et par la fréquence du contact de plusieurs codes linguistiques rencontré lors de l'écoute de cette chaine.

Et d'autre part, c'est l'usage fréquent de plusieurs codes linguistiques entre l'animateur et les invités dans un discours médiatique algérien, nous sommes intéressantes de concevoir ce mélange linguistique dans son contexte social, la forme de ce langage, ainsi que ses fonctions.

Lorsqu'on écoute cette émission, on relève différentes attitudes langagières chez l'animateur et les participants dans leurs communications, il ne passe pas quelques minutes sans que l'on entende des énoncés hybrides. Ce qui a motivé davantage notre choix, c'est le style du discours, la façon de mixer le français (qui est la langue de base dans l'émission) avec l'arabe dialectal et l'anglais et vice-versa, le porte-parole le choix de choisir la langue qu'il veut utiliser selon la situation de communication.

En ce qui concerne les discours médiatiques choisis, nous avons opté pour les productions qui alternent les éléments linguistiques qui nous intéressent, et sur lesquels nous pouvons nous appuyons dans notre analyse qui s'inscrit dans un contexte sociolinguistique.

4. Collecte du corpus

Notre corpus est constitué d'émission radiophonique sur les ondes d'Alger chaine 3, pour sa constitution, nous avons essayé d'écouter à plein de temps la chaine 3 pendant une longue période, et ça pour choisir l'émission qui fera l'objet de notre étude, même si nous avons déjà une idée préalable sur les programme de cette chaine de radio ,que nous avons l'habitude d'écouter au paravent d'où le choix de notre sujet au but de construire un terrain de recherche sur lequel nous appliquerons notre analyse, cette dernière a été publié sur le site YouTube¹⁴.

5. méthode d'analyse :

Nous avons jugé, la méthode qu'on a choisie, la plus adaptée à notre domaine de recherche qui s'inscrit dans un domaine sociolinguistique.

Donc, nous allons étudier les données collectés dans la conception des langues en présence dans le corpus en question, par conséquent nous nous portants l'intention

Particulièrement à toutes les langues alternées en l'occurrence de français, d'arabe dialectal classique, l'anglais et les expressions alternées dans nos passages extraits de leurs contestes, et en dernier lieu, avec une analyse morphosyntaxique.

6. analyse des données :

Notre étude basée, sur le phénomène de contact entre les langues dans le contexte radio phonique algérien, donc dans ce modeste travail on nous allons essayer de déterminer l'usage des langues dans le passage sociolinguistique des médias algériens.

Cette partie de notre travail est constitué de phénomènes déclencheurs aussi dans les pratiques langagières de l'animateur et ses invités dans l'émission « SERIAL TAGGEUR »

7. la transcription :

Le travail sur des données orales nécessite leur représentation graphique ou phonétique selon les besoins de la recherche car toute analyse linguistique de productions orales est impossible à partir de la seule source sonore, en effet, le chercheur aura beau écouter et réécouter encore les enregistrements il ne peut les appréhender uniquement par le baies du son. Ceux a ne pourront devenir objets d'étude à part entière qu'à partir de leur mise en écrit. La parole reste fluide, essentiellement éphémère. Même après avoir été captée sur bande sonore « on ne garde, par étudier l'oral par l'oral, en se fiant à la mémoire qu'on en garde, on ne peut pas, dans le secours de la représentation visuelle, parcourir l'oral en tous sens et en comparer les morceaux »¹

7.1. Les conventions de transcription

Afin de faciliter le traitement du corpus en question, une transcription orthographique phonétique est essentielle. Cette démarche est considérée selon TRAVERSO comme étant « une préparation indispensable du corpus, à travers laquelle on cherche à conserver à l'écrit le maximum des traits de l'oral. » (TRAVERSO, 1999 :23). Pour cela, nous avons décidé de transcrire uniquement les extraits qui constituent notre corpus, avec un système qui s'adapte le plus avec ce dernier.

Concernant les conventions de transcription, TRAVERSO garantit qu' : « il n'y a pas aujourd'hui un système de transcription unifié, chacun forge son système du moment que la transcription répond aux contraintes de précision, de fidélité et de lisibilité...» (TRAVERSO, 1999 :24).

Pour l'ensemble de l'étude, les signes suivants ont été retenus pour la transcription de l'analyse :

1 - BLANCH BENVENISTE claire (2000), « transcription de l'oral et morphologie Romania una et diversa, philogiste studienfier theodor Berchem (Grille M. et Kisler R eds) tubingen : Gunter nam 24.

La traduction des énoncés émis en arabe dialectal est indiquée entre parenthèses.

+++++ désigne plusieurs interlocuteurs en même temps.

[: Désigne interruption et chevauchement.

xxxxxx : séquences incompréhensibles.

= enchaînement immédiat entre deux tours de parole

(.) Pause dans le tour d'un locuteur inférieur à une seconde

(Silence) les pauses entre les prises de parole de deux locuteurs successifs

// Pause moyenne

/// Pause longue

/Intonation légèrement montante

↑ Intonation fortement montante

Intonation légèrement descendante

↓ Intonation fortement descendante

: Allongement d'un son

::::: Un allongement très important

(Rire) : les caractéristiques vocales sont notées en petites capitales entre parenthèses au début de l'extrait leur fin est indiquée par le signe +

Les émissions vocales sont transcrites selon leur transcription courante¹.

Quant aux passages en arabe nous avons fait recours à la transcription conventionnelle en A.P.I.

7.2. Le tableau de la transcription phonétique A.P.I

Ce tableau ci-dessous représente le système A.P.I dans le but de transcrire les segments en arabe et en kabyle ; la traduction est indiquée entre parenthèses

Il est utile de mentionner que, le son (ڨ) soit équivalent du symbole (g)

ك	K	ف	f	ع	ç
ت	T	ض	ḍ	ه	h
ء ؟		س	S	ص	ş
ب	B	ش	ʃ	م	m

1 - 38VeroniqueTRAVERSO op.cit.

د	D	خ	X	ن	n
ق	Q	ح	Ḥ	ر	r
ط	T	ث	ṯ	ل	l
ذ	Ḍ	ز	z	و	w
ج	Ǧ	غ	ǧ	ي	j

8. La description du corpus

Un corpus est un ensemble de réalités collectées, que nous recueillons à l'aide des techniques d'observation directe, établies selon des règles empiriques, MAINGUENEAU le définit comme « un recueil plus au moins large, parfois exhaustif, de données verbales ou non verbales [...] que l'on veut étudier. » (MAINGUENEAU, 2009 :39).

Le corpus sur lequel nous allons travailler, constitue deux enregistrements audiovisuelle puisque ils ont publiées au cite YouTube, la durée de premier environ de 5 minute et quelque seconde, celui-ci se forme d'un résumée de tout le discours, dans ce numéro nous avons trois locuteur (deux garçons et une fille) , l'animateur de l'émission qui s'appelle YAZIS AYET HAMADOUCH et les deux invités , la jeune fille FARAH Yasmine et l'invitée principale de l'émission qui est le chanteur de rap ZEDK ; et le deuxième est constitué de 14 minute et 51 seconds, c'est la suit de premier enregistrement ;dont laquelle l'animateur complète la conversation avec le chanteur de rap « ZEDK »,les deux sont publié au 18/01/2018,et ils sont liée l'un avec l'autre.

En effet, dans le plateau de « Serial Tggeur » les débateurs communiquent des informations et des idées, car il y a une nouvelle technique journalistique utilisée pour rendre l'information plus accessible à l'auditoire, l'animateur de l'émission et les invités a une deux fonctions la réception du message et pour mieux diffuser l'information médiatique, et convaincre les téléspectateurs qui sont les destinataires.

9. Les langues utilisées dans l'émission

Il est important de dire que, on fait usage à des langues et des variétés de langues qui existe dans cette émission (français, arabe classique ; arabe dialectale et anglais) en forme alternante

L'animateur utilise le français comme une langue de base, elle fait recours à d'autres langues, le cas de l'occasion d'inviter le chanteur de rap qui connaît par « ZEDK », nous dire que c'est presque la première fois qu'il fait une conversation avec les médias (il déclare dans l'émission à cause de la timidité), aussi à l'évènement de début de l'émission de Farah Yasmin « Flweb m3a Farah Yasmine », ce sont ces deux échantillonnages qu'on va traiter sur le plan sociolinguistique, tout en mettant en lumière le rôle de contact de langues, un phénomène persistant dans cette émission.

Après plusieurs écoutes de deux enregistrements préalablement choisis, on a constaté que l'animateur et leurs invités expriment leurs propos par le recours à d'autres langues. Autrement dit, cette émission médiatique à un langage plurilingue.

Tableau 1 Les langues en présence dans l'émission « Serial Taggeur » :

Les deux enregistrements	Les facteurs linguistiques			
	français	L'arabe dialectal	L'arabe classique	L'anglais
Enregistrement 1	+	+	+	+
Enregistrement 2	+	+	+	+

À l'observation de ce tableau, nous pouvons dire que, les langues en présence dans l'émission, sont constamment en contact dans les deux enregistrements, il est à remarquer que les quatre langues marquent leurs présences dans les deux enregistrements. Étant donné que, les locuteurs arabophones font recours si souvent à leur langue maternelle l'arabe, spontanément mais encore pour illustrer ses propos dans le but de transmettre un message à d'autres participants.

10. Désignation des locuteurs et les langues

YA(Yazid HAMADOUCHE) AYET	l'animateur de l'émission est indiqué par l'initiale de son Nom et prénom en forme gras et majuscule
YF:(Yasmine FRAHANI) ZK(le chanteur de rap)	Les participants de l'émission sont indiqués par l'initiale de leurs Noms et prénoms en forme gras et majuscule.
Talk-show	les segments en anglais écrient en forme italique.
divertissement	les segments en français écrient en forme gras.
Ḥ amdoulah	les segments en arabe algériens en forme gras soulignés.
Kafer	Times new romain

Pour conclure, l'alternance codique, de prime abord c'est un concept très répandu dans le corpus, afin de le traiter, il est obligatoire à l'aide de deux systèmes, l'un est le système de transcription proposé par TRAVERSO, et l'autre, le tableau de transcription alphabétique phonétique international (A.P.I.). Nous tenant compte de deux approches avec différents angles d'analyse, dans le premier lieu l'approche de GUMPERZ qui s'attache sur la fonction du phénomène, dans le second lieu, l'approche formelle de POPLACK.

CHAPITRE 02 :

ANALYSE DU

CORPUS

La question de contact de langues occupe une place corrélativement évidente dans les sciences du langage. Le terme connaît plusieurs définitions après sa première utilisation par WEINREICH (1953), en effet, pour DUBOIS, le contact de langues est « *la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues.* » (DUBOIS, 1994 :115).

Le contact de langues est le résultat de situation de coexistence de deux ou plusieurs langues. Dans la mesure où, la dynamique des langues relève d'un mouvement appuyé sur l'échange mutuel, où se remarque une association entre les systèmes linguistiques, toutefois il peut être aussi source d'un conflit. Cette coexistence entre les langues est marquée par la facilité d'adaptations des nouveaux termes correspond aux différents phénomènes liés à ce contact, que nous évoquerons par la suite dépendamment de leur existence dans le corpus tel que : l'alternance codique, l'emprunt.

L'étude du contact entre les langues, de ses incidences sur les langues, qu'il s'agisse de phénomènes linguistiques (alternance codique, emprunt, bilinguisme, multilinguisme...), étude psychologique (composition identitaire et idéologique). « *L'analyse des phénomènes de contact des langues a nourri beaucoup de travaux en sociolinguistique. En effet, nous pourrions admettre que toutes les sociétés du monde sont confrontées à la présence de plusieurs langues.* » (BENNACER et ARZKI, 2017 :138).

Ce contact est alors conçu au « vif des langues », comme un facteur essentiel des mouvements qui les affectent. Il se distingue de celui de bilinguisme et de multilinguisme, qui s'attachent mieux à un état de société qu'à un état individuel qui se traduit par un état de bilinguisme, défini comme « *état psychologique de l'individu qui a accès à plus d'un code linguistique ; le degré d'accès varie sur un certain nombre de dimensions d'ordre psychologique, cognitif, psycholinguistique, socio-psychologique, sociologique, sociolinguistique, socioculturel et linguistique.* » (HAMERS et BLANC in MOREAU, 1999 Envisager le contact entre les langues en tant que phénomène nécessaire à l'enrichissement, la signification et au fonctionnement de communication à l'intérieur de la langue/linguistique.

La question des langues en Algérie, plusieurs chercheurs ont proposé des études et des recherches dont la situation sociolinguistique algérienne étaient l'objet d'études. Par conséquent de multiples travaux dans ce domaine ont été dirigés, par, TALEB IBRAHIMI(1996), ASSELAH RAHAL, (2000), DERRADJI, (1996) et aussi DOURARI(2003), ont affirmé que l'Algérie est un pays plurilingue. Cette mosaïque linguistique dans le domaine médiatique se caractérise par sa complexité et sa multiplicité.

Le contact entre les langues en présence dans le paysage sociolinguistique des médias algériens, provoque plusieurs phénomènes, tels que l'alternance codique, le bilinguisme, l'emprunt, et le néologisme que nous évoquerons par la suite, tel que se sont présentés dans notre corpus. C'est ainsi que, l'apparition des marques trans-codiques dans les pratiques langagières des locuteurs algériens se manifeste.

Dans notre corpus, le contact entre les langues qui coexistent est envisagé comme suit :

TABLEAU2 : le contact entre les langues dans l'émission de « SERIAL TAGGEUR »

Exemple	Extrait	Français	Arabe dialectal	Arabe classique	Anglais
01	<i>Waf rak ça va ?</i>	X	X	-	-
02	<i>Wlh bien Bamdolah</i>	X	X	-	-
03	<i>Kaf <u>galaxy</u> ?</i>	-	X	-	X
04	<i>Wlh Yhir hja</i>	-	X	-	-
05	<i>Kaf <u>belive</u> ?</i>	-	X	-	X
06	<i><u>Belive</u> raj dajra Bala</i>	-	X	-	X
07	<i>Aller on va parler maintenant <u>flweb</u></i>	X	X	-	X
08	<i>C'est une émission exclusivement c'est le tout premier <u>talk-show</u> en Algérie</i>	X	-	-	X
09	<i>Donc <u>flweb</u> mça farah yasmine est une émission de divertissement</i>	X	X	-	X
10	<i>Puisque mça la téli je+je j'aime fait divertissement</i>	X	X	-	-
11	<i>C'est un <u>talk-show</u> à but influent</i>	X	-	-	X
12	<i>J'ai envie dire mafi se font insulter</i>	X	X	-	-
13	<i>Lfacebook w homa cfajes mlaB c'est vrai</i>	X	X	-	-
14	<i>Wafno kayn 3afsa homa flYol jxalo nase kaml texprimei</i>	X	X	X	-

15	N'importe <i>waḤed jaQder</i> <i>jodxal lfacebook wjahder</i>	X	X	-	-
16	<i>Ki tastḤalha ntaja mliḤ</i> <i>fiha fajda texprimi baḤsa</i> <i>mliḤa</i>	X	X	-	-
17	Tsama à quoi ça sert <i>todxal nta les artistes wtabda</i> <i>tbraisi</i>	X	X	-	-
18	<i>Ḥlabiha dert had</i> l'émission alors l'émission commence le vendredi prochain <i>nḤlh</i>	X	X	-	-
19	Rana <i>nQiso</i> un peu comment ça se passe	X	X	-	-
20	Est-ce que les gens attendent ou pas <i>Ḥamdolah</i>	X	X	-	-
21	Il y a un bon feedback jusqu'à présent	X	-	-	X
22	Ça s'appelle flweb <i>mḤa</i> <i>farah yasmine blḤarbia</i>	X	X	X	X
23	<i>Rabi ywafeQ nḤlh</i> merci si non je veux partage beaucoup sur mes pages	X	X	-	-
24	Bon <i>naḤko Ḥla</i> le chante frap	X	X	-	-
25	Chante <i>ḤaḤsa li makantḤ</i> <i>balak fhot school</i>	X	X	-	X
26	Mais les derniers temps daxlat frap	X	X	-	-
27	Ça soit <i>flmarikan</i> donc <i>naḤko marikan</i> puisque <i>homa</i> la base taḤ rap	X	X	-	-

28	Mais toujours <i>bnadem yessayi maydif direct</i>	X	X	-	-
29	<i>Yasmaç kolf yasemaç blues yasmaç jazz baf bnadem lodan taço tafateB</i>	-	X	-	X
30	Surtout <i>ki jkon musicien jkon yasmaç gaç les genres</i>	X	X	-	-
31	<i>Ya9der howa mba3de ki ycréi 3afsa tkon 3afsa jdida machi li lodan walfatha déjà</i>	X	X	-	-
32	Est-ce que finalement <i>andek un style wala finalement tu n'as pas un style précis</i>	X	X	-	-
33	<i>Ana manfofef rohi çndi un style précis</i>	X	X	-	-
34	<i>Lokan çndi un style had lçafsa pour moi çayana</i>	X	X	-	-
35	Beaucoup de jeunes ZK <i>çlabali qui font des chansons surtout msaYer qu'on veut dire yQolo kima zedk</i>	X	X	-	-
36	Puisque zedk cria style	X	X	-	-
37	<i>Rani fahemk parce que hadi twali balak j'ai crée un style</i>	X	X	-	-
38	Mais ngolk bali macréeitcf <i>style taçi tsama swaswa</i>	X	X	-	-
39	<i>Hia kol waBed çndo style taço frap chante</i>	X	X	-	-
40	<i>Tsama kol waBed hakada raw créia un style</i>	X	X	-	-

41	à part li yadi <i>çafsa</i> <i>wyçawdha direct macréia walo</i>	X	X	-	-
42	Alors tout le monde demande <i>jdid jdid</i>	X	X	-	-
43	Je préfère <i>manQolhomch</i> <i>waktaf jdid wmanQolhomf</i> meme pas <i>waf raḬ jkon</i>	X	X	-	-
44	Pour la suit <i>taç galaxy</i> <i>tkon nḥlh</i>	X	X	-	X

D'après le tableau ci-dessus, nous avons constatés que les locuteurs utilisent le français et l'arabe dialectal en même temps par contre l'arabe classique et l'anglais sont moins utilisés

TABLEAU3 : le contact entre les langues dans l'émission de « SERIAL TAGGEUR »

EXTRAIT 2	EXEMPLE	français	Arabe dialectal	Arabe classique	anglais

01	<i>xalwi</i> qui reviens très ouvrant	X	X	-	-
02	Rap <i>xalwi matexistif</i> <i>fQamous taç mousiQa</i>	X	X	-	-
03	<i>Kalimat xalwi</i> texisti mais rap <i>xalwi matexistif</i>	X	X	-	-
04	A chaque fois <i>tssayi tjib</i> <i>Ḥaja jdida</i>	X	X	-	-
05	<i>RaḤ taçjab</i> bien sur <i>nass</i> <i>li tasmaç</i>	X	X	-	-
06	Est-ce que çando un style	X	X	-	-
07	<i>Kayn bzaf</i> le chant c'est-à-dire tu chante	X	X	-	-
08	<i>Wach homa</i> les sources d'inspiration <i>ki txayar</i> un thème chanter	X	X	-	-
09	Ça dépend des fois <i>çfayes sghar Qader</i> <i>yinspiriwk</i>	X	X	-	-
10	Parce que <i>nta bnadem</i> <i>tfof bzaf omor</i>	X	X	-	-
11	Ttinspira fun moment <i>litḤab txarej</i>	X	X	-	-
12	C'est ça l'inspiration <i>manQderch nfasrḤa</i> <i>bçafsa ktar man hadi</i>	X	X	-	-
13	Parce que <i>machi çafsa</i> <i>madia</i>	X	X	-	X
14	<i>Nakdab 3lik ana</i> je suis contre	X	X	-	-

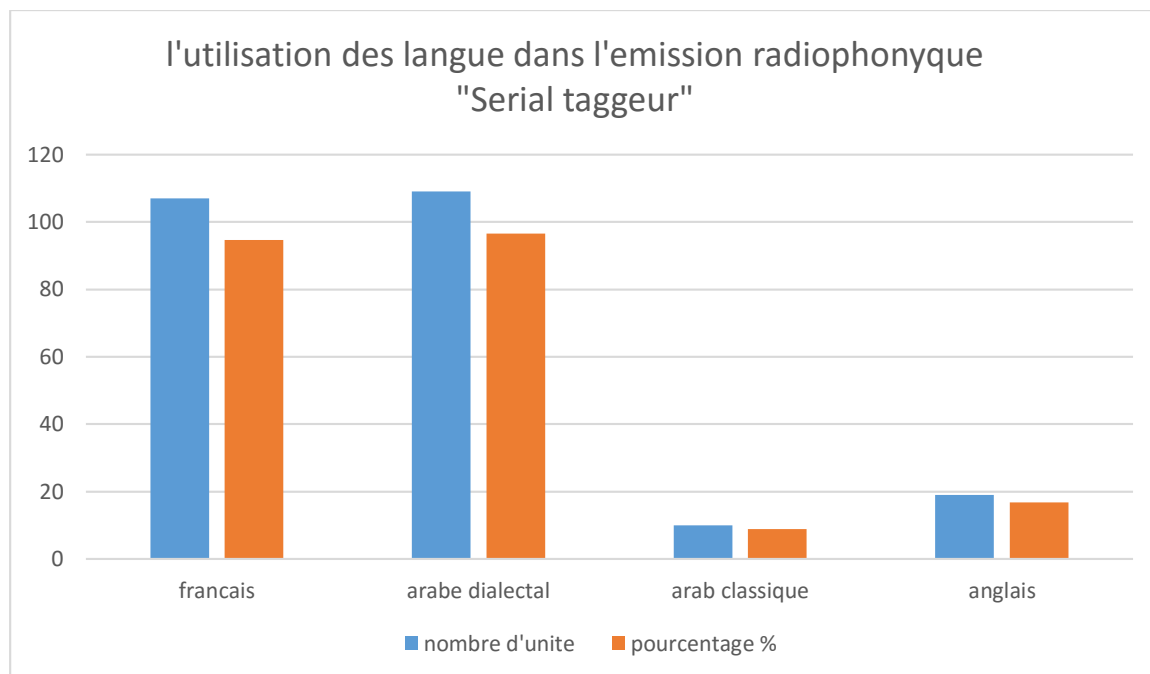
15	<i>fgol kajn des chaines</i> <i>Qaloli tjoz kda mais</i> <i>manḤabf</i>	X	X	-	-
16	Je sais pas <i>çafsa li</i> <i>manrtahlhaf manQderch</i> <i>ngolk çlah</i>	X	X	-	-
17	Mais l'essentiel <i>çawadt</i> <i>wlit</i>	X	X	-	-
18	L'entourage <i>diali ki</i> <i>nQolQ</i> l'entourage vraiment l'entourage <i>taçi</i>	X	X	-	-
19	Même lpublic <i>çlabalk</i> <i>bach nta thabs çamin</i>	X	X	-	-
20	<i>çamin tsama matḤat hta</i> 3afsa flyoutub	X	-	-	X
21	<i>WtrajḤ tasmçk wḤad</i> <i>lçafsa déjà c'est</i> beaucoup <i>ak mçaja</i>	X	X	-	-
22	Toujour <i>yQolo hakda</i>	X	X	-	-
23	<i>Nflh nkono çamarna had</i> lvide	X	X	-	-
24	Bon <i>ana ki nasmaç zedk</i>	X	X	-	-
25	<i>Kan fwia saΔaj</i> par rapport <i>ldoka</i>	X	X	X	-
26	<i>Takber meme flmousiQa</i> <i>takber fçfayes waḤed</i> <i>xrin</i>	X	X	-	-
27	<i>Whadihia lmoçanat</i> taçl'artiste	X	X	-	-
28	<i>çmbalelk à chaque fois</i> jamais <i>jarda çla roḤo</i>	X	X	-	-

29	<i>Tsama</i> jamais jamais <i>tarda çla roḤek</i>	X	X	-	-
30	Toujour <i>tḤab plus tḤab</i> <i>tkon ktar man hakda</i>	X	X	-	-
31	<i>Ktar man hakda mafi buz</i> question buz question <i>xadma</i>	X	X	-	X
32	Est-ce que <i>fhadouk les</i> deux ans <i>li Ḥabast fiha</i> rap <i>kont tasmaç rap</i>	X	X	-	-
33	Rap <i>algerien nasmaç</i> <i>fwia barek</i>	X	X	-	-
34	<i>Kajn des elements kano</i> <i>jmado</i> frap algérien <i>hadak lwaQt</i>	X	X	-	-
35	Si non <i>mansmaçf bzaf</i> rap algérien	X	X	-	-
36	Qui porte justement le rap <i>taç doka</i> par exemble	X	X	-	-
37	Concurrence <i>lazem tkon</i> frap	X	X	-	-
38	<i>Lazem tkon</i> parce que <i>tzid tkhal kol wahed jzid</i> <i>jmada ktar</i>	X	X	-	-
39	<i>Talhaç lçfays jajḤin kima</i> les claches	X	X	-	-
40	Les claches <i>hia texisti</i> <i>fḤaQafa taç rab wl</i> hip hop	X	X	-	X
41	Mais hna les rappers <i>fahmin Ḥalt had lclache</i>	X	X	-	-

42	<i>Mafi xatra à chaque fois nsajou</i>	X	X	-	-
43	Pasque qui <i>tkon nas taçrefk wakda tasmaç waf tgol alors nsayo toujours</i>	X	X	-	-
44	<i>Wana fafet des jeunes vraiment çandhom talent</i>	X	X	-	-
45	Même la personnalité <i>taçhom mliha</i>	X	X	-	-
46	Alors nsaayiw kaml <i>nchlh navanciw bih</i>	X	X	-	-
47	Toujours <i>kayn n'importe wahed nçolk ycritiqui</i>	X	X	-	-
48	C'est vrai <i>kayn çfays yQisok puisque nas</i>	X	X	-	-
48	Il faut tdir confiance <i>ydir thiQa fnafso</i>	X	X	X	-
49	Parce que <i>rana fi mojtamaç mayrhamch</i>	X	X	X	-
50	Si que tsayi tmade image <i>mliḌa</i>	X	X	-	-
51	<i>Tsama mathderf</i> n'importe quoi	X	X	-	-
52	<i>Nsayo névitiwha le maximum si non hadi hia</i>	X	X	-	-
53	<i>Lmojtamaç yharebk le maximum wkayn li vraiment ydçmok</i>	X	X	X	-
54	<i>Tkhalik tavanci meme hadik foḌna silbya</i>	X	X	-	-

55	<i>Kayn nas ycritiquiwk</i> pour rien	X	X	X	-
56	<i>Bnadem li ykon mlih</i> montalement flmontal <i>taço</i>	X	X	-	-
57	<i>Ki ykon l'artiste howa li</i> ycritiqui roBo	X	X	-	-
58	On va parler de tout dernier titre belive	X	-	-	X
60	<i>TaBo 3liha bles critiques</i>	X	X	-	-
61	N'a pa très compris <i>mafhmokf bzaf</i> ou moment de faire la chanson	X	X	-	-
62	<i>Qbal manBat la chanson</i> <i>aslan hadi taç beleave</i> <i>yali tBabo tcritiquiw</i> critiquiwha	X	X	-	X
63	<i>fYhol çandek</i> occasion fort baf tcritiqui	X	X	-	-
64	Beleave <i>taaBki Baja</i> <i>wojodia</i>	-	X	-	X
65	<i>Nass tQol nta kafer</i> <i>tafham</i> beaucoup de choses	X	X	X	-
66	Mais bon beleave <i>fihème</i> <i>taçha</i>	X	X	X	X
67	<i>Kont n'Bésiti fwia</i>	X	X	-	-
68	<i>Nas bezaf li baçtoli des</i> messages	X	X	X	-
69	<i>Nahder çla çfayes</i> <i>çandhom</i> importance	X	X	-	-

. D'après le tableau ci-dessus, nous avons constatés que les locuteurs utilisent le français et l'arabe dialectal en même temps par contre l'arabe classique et l'anglais sont moins utilisés.



1. ANALYSE MORPHOSYNTAXIQUE :

1.1. Procédés créatifs lexicaux :

Il convient de rappeler que la créativité lexicale dans l'arabe dialectal use d'un emprunt algérien, basé sur la complémentarité et l'addition de traits linguistiques des codes de l'arabe dialectal et du français. Il demeure que l'intégration des emprunts ne se fasse sans la modification du mot emprunté. Ce trait nous conduit à observer que l'élément emprunté essaie de s'assimiler au système de la langue d'accueil sur différents niveaux.

Ainsi, les modifications entraînées par l'emprunt pourront se résumer en certains procédés dont nous citons :

1.1.1 L'affixation :

Notre corpus est riche de mots hybrides qui sont constitués d'éléments provenant principalement de l'arabe dialectal et du français. En procédant par affixation de ces éléments, ceci va aboutir à la création de mots composites dont nous citons quelques exemples :

Flweb (dans le web ou bien ou web) le mot est obtenu sur la base anglais(web) et l'ajout de préfixe (**l** : article défini de l'arabe dialectal) aussi la lettre **f** remplace le dans au français

Fles réseaux (dans les réseaux) le mot est obtenu sur la base français (les réseaux) et l'ajout de préfixe (**l** : article défini de l'arabe dialectal) aussi la lettre **f** remplace « dans » en français.

Il y a pas mal d'autre exemple : **lfb ; frap...**

Texprimi (tu vas exprimer) mot obtenu sur la base du radical du verbe français du premier groupe (exprimer)et l'ajout de préfixe (**t**) qui renvoie au pronom personnel de la deuxième personne du singulier, et aussi la suffixe (**i**)terminaison qui renvoie à la deuxième personne du singulier du temps passé, le passé composé, est un temps inexistant dans l'arabe dialectal.

Autre exemple : **tbraisi...**

1.1.2. La simplification :

La simplification des mots empruntés du français est un procédé très répandu dans la créativité lexicale dans l'arabe dialectal. Il s'agit d'abandonner certains phonèmes ou les remplacer par d'autres plus simples que nous illustrons par les exemples suivants :

Pour ce qui est du système vocalique, les locuteurs algériens, ne possédant pas les séries des voyelles orales composées /y/, /o/, /œ/ et les voyelles nasales /ã/ /õ/, ils les rendent par les voyelles simples correspondantes : par exemple, les locuteurs ont souvent tendance à remplacer le /y/ par un /i/dans le mot **n'évitiw** (*on évitons*).

De même, nous avons pu remarquer que les verbes du premier groupe de notre corpus changent de terminaison devenant ainsi /i/ à la place du /e/, tel que le verbe essayer, éviter, créer ... utilisés avec un /i/ chez de nombreux locuteurs.

Exemples: *khalwi t'existi mais rap khalwi ma t'existich.*

1.1.3. Les changements sémantiques :

La créativité lexicale générée par les locuteurs algériens dans l'émissions radiophonique « Serial Taggeur », reste particulière et appropriée au contexte algérien. En effet, les locuteurs utilisent des lexies auxquelles ils vont faire subir des changements sémantiques. Le processus mis en œuvre est principalement le transfert de sens. Deroy (1956 : 261) soutient que : « *L'emprunt d'un mot entraîne aussi parfois des modifications sémantiques* » C'est ainsi que, certains lexèmes se voient attribuer un nouveau sens.

Reprenons l'exemple de « **nsayo** » qui est un emprunt du français (**essayer**) et qui se retrouve garde le même sens dans la réalité algérienne.

Autre exemple de « **pasque** » au lieu de dire par ce que il fait des changements.

D'autres mots français ont subi différents traitements phonologiques qui les ont amenés à la troncation, en aphérèse ou en apocope, qui est une réduction du nombre de syllabes dans un mot polysyllabique, comme dans l'exemple suivant :

FY : puisque m3a latélé (à la télévision) je j'aime.

1.2 Les procédés morphosyntaxiques :

Actuellement, à notre connaissance, il n'existe pas de grammaire formelle développée de l'arabe dialectal pour servir de référence à notre étude. La tradition grammaticale arabe, fondée sur la langue coranique et la poésie archaïque, n'a en effet jamais pris en compte les dialectes.

En l'absence de corpus étiqueté de libre accès ou de manuels scolaires et normatifs constituant la source principale de la langue, nous nous contenterons de la description de quelques procédés syntaxiques qui y sont employées, à savoir :

1.2.1 Conjugaison des verbes :

Au présent de l'indicatif, un locuteur algérien dirait **t'tbraisi** (tu braise), structure dans laquelle le pronom **t'** marque la deuxième personne du singulier. A la deuxième personne, le pronom **t'** (forme courte de nta) est remplacé par **t'**.

Au présent de l'indicatif toujours, un locuteur algérien dirait **y'inspiriwk**, **structure** dans laquelle le pronom **y'** marque la troisième personne du singulier. Le pronom **y'** (forme courte de homa) et le **k** remplace le deuxième pronom de singulier **tu** (**il t'inspire**).

Au passé composé de l'indicatif, un locuteur algérien dirait **cria** (il a créé) ; structure dans laquelle l'auxiliaire avoir et le participe passé de verbe créer remplacent par **ia**. Le verbe conjugait avec la troisième personne du singulier qui est absent, il est compris au contexte.

Nous remarquons donc que les verbes français intégrés dans le système morphologique de l'arabe dialectal subissent des modifications et se conjuguent tout comme les verbes de la langue emprunteuse.

1.2.2 La négation :

Pour exprimer la négation en arabe avec un verbe français, on ajoute **ma** à l'initiale et **che** à la finale.

Ex 1 : « je n'ai créé pas » se transforme en « **macréitche** ».

Ex 2 : « il ne créait pas » se transforme en « **macia walo** ».

Ex 3 : « il n'existe pas » se transforme en « **matexistiche** »

D'après les exemples qu'on a dans notre corpus, les participants de l'émission utilisent des syntagmes nominaux constitués d'un nom et d'un déterminant en langue française ensuite ils poursuivent leurs phrases en arabe algérien. Donc L'article peut être défini comme « *une sous-catégorie de déterminants f...]* constituants obligatoires du syntagme nominal » (DUBOIS & AL, 1994 :50).

Les exemples qui présentent dans cette catégorie :

ZK : *je sais pas çlabalk 3afsa li martaËlhaf.*

FY : *Rana nQiso un peu comment ça se passe*

En conclusion du présent chapitre, nous pouvons dire que cette analyse s'est penchée essentiellement sur les processus de production qui constituent la toile de fond de notre travail.

Nous nous sommes donc limités, dans un premier temps à l'étude des procédés de création des termes. Dans un deuxième temps, nous avons décrit la structure morphosyntaxique de l'arabe dialectal, notamment la conjugaison des verbes, la négation, le genre et le nombre ici rendus par le pluriel. Les résultats de cette analyse.

Pour conclure, à partir de l'analyse morphosyntaxique et fonctionnelle réalisée dans ce chapitre, nous pouvons affirmer que, le français est la langue la plus parlée dans l'émission « Serial Taggeur » à côté de l'arabe dialectal et le kabyle. Le recours à l'alternance codique par l'animatrice et les invités correspond à leurs maîtrises de plusieurs langues par rapport au plurilinguisme qui englobe le pays. Concernant nos hypothèses, nous pouvons dire qu'il existe une variété de raisons qui justifient le recours à l'alternance codique dans une conversation multilingue qui touche le secteur médiatique. à propos d'alternance codique dans le corpus, son aspect formel selon POPLACK, où on a constaté la forte dominance d'alternance codique du type intra-phrastique à l'égard de deux autres types dans l'émission, quant à l'aspect fonctionnel, dans les six fonctions d'alternance codique proposé par GUMPERZ, la fonction réitération est la plus présente dans les discours des interlocuteurs de l'émission. Ainsi que, les phénomènes sociolinguistiques qui existent dans l'émission.

CONCLUSION GENERALE

CONCLUSION GENERALE

Conclusion :

En conclusion, Nous pouvons dire que, le contact de langues dans l'émission « Serial Taggeur » où les langues en présence s'entremêlent, ce qui évoque la manifestation des Phénomènes liés à ce concept, dont le plus marquant l'alternance codique, qu'est une stratégie communicative utilisée par les bilingues, dans des interactions plus au moins informelles, à travers des facteurs qui motivent cette compétence linguistique.

L'étude que nous avons menée tout au long de notre recherche nous a permis d'apporter des réponses à notre problématique de départ :

Pourquoi les locuteurs de l'émission radiophonique « Serial Taggeur » utilisent plusieurs langues en parallèle ? À quoi lié ce contact des langues dans le média algérien ?

Et de confirmer par conséquent ces deux hypothèses :

- 1- Les locuteurs de l'émission radiophonique « Serial Taggeur » utiliseraient plusieurs langues pour montrer leur niveau linguistique et culturel.
- 2- Le contact de plusieurs langues dans les médias algériens pourrait être lié à la réalité sociolinguistique algérienne.

L'identité sociale et culturelle des interlocuteurs de l'émission « Serial Taggeur » est d'une influence sur leur choix linguistiques et stratégies communicatives

Les résultats obtenus nous ont permis de vérifier nos hypothèses, d'après les analyses des deux enregistrements de l'émission « Serial Taggeur », nous avons constaté que la langue dominante est le français dans leurs pratiques langagières, de l'arabe et de l'anglais. Donc cet espace d'interpénétration de langues, donne à ses invités la possibilité de s'exprimer spontanément dans un cadre d'un langage informel. Ce croisement entre les langues donne naissance à des phénomènes liés au contact des langues

Le passage de l'arabe dialectal /anglais ,français/anglais ou encore arabe dialectal/français dans l'émission est régi par des facteurs linguistiques, entre autres une insuffisance lexicale, obligeant les locuteurs à alterner un autre code pour combler cette déficience lexicale, mais aussi, par des facteurs extralinguistiques tels que le changement de choix des invités.

Enfin, cette étude nous a permis de confirmer les hypothèses préalablement posées, néanmoins, ce travail représente un échantillonnage du domaine médiatique algérien, plus précisément l'audio, il est fort intéressant d'approfondir ce thème par l'ouverture sur d'autres

CONCLUSION GENERALE

perspectives quant aux prochaines études touchant la question de contact de langues dans les médias algériens.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE :

1. LES OUVRAGES :

- A.Martinet, *Eléments de linguistique générale (langue maternelle, bilingue et unilingue)*, ed :A Collin paris,70.
- AIT DAHMANE k, 2007, << enseignement/apprentissage en Algérie entre représentation identitaire et enjeux de la mondialisation>> in synergies Algérie n° 1.
- André Tabouret Keller : *plurilinguisme et interférence in linguistique, guide alphabétique, sous la direction d'André Martinet*, ed :Denoel
- BOUDJEDRRA Rachid., 1992/1994, « *le fils de la haine* », paris, édition Denoël
- Calvet L.J., 1993, « *La sociolinguistique, que sais-je ?* », P.U.F.
- CHAKER S., 1991, *Manuel de linguistique berbère 1*, éd. Bouchène, Alger.
- CHAKER S., 1997, « *la langue berbère en France, situation actuelle et perspectives de développement* », in enseignement des langues d'origine et immigration nord- africaine en Europe : langue maternelle ou d'Etat ?, sous la direction de Mohamed Tilmatine, document pédagogique Erasmus, INALCO/CEDRA-CRB.
- CHERIGUEN F., 1997, « *politique linguistique en Algérie*», in mots, volume 52, n°01
- Cité par Cherrad-Ben chefra.Y, *Les algériens et leurs rapports avec les langues*,in lengas n°22,colloque contacts de langues :quels modèles,Nice,septembre,87-89.
- Dubois. J, *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994.
- Hamers Josiane, et Blanc Michel. *Bilinguisme*. Bruxelles. Mardaga. (1983).
- Hamers. J., et Blanc. C. *Bilingualité et bilinguisme*. C. U : Psychologie et science humaines. Bruxelles : Mardaga, 1982.
- J.Fishman,*bilinguisme with and without diglossia, diglossia with and without bilinguisme* ,*journal of social,issues*1967.
- K.T.Ibrahimi, *Les Algériens et leurs langues*, ed : El Hikma.
- Ludi. G., *Etre bilingue*, berne, Peter, leng, 3eme Edition, 2003..
- NdiasséThiam., 1997, in Moreau (ed), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Liège, margada.
- Taleb IBRAHIMI KH, *les algériens et leur(s) langue(s)*, Ed ELHIKMA 1997 Alger.
- U.weinreich « *unilinguisme et multilinguisme* » in le langage sous la direction d'André Martinet, Encyclopédie de la pléiade, ed Gallimard.
- Y.Cherrad –Benchefra, *contact de langues : quels modèles ? 1987*.

BIBLIOGRAPHIE

2. MEMOIRES :

- BENAMARA Menoune, *Le contact de langues dans le discours publicitaire radiophonique algérien : Cas de la « chaine 03 »*, **Mémoire** de Master, Université Abderrahmane MIRA-Bejaia, 2015.
- BENNACER M., 2010, *Analyse sociolinguistique des langues en usage dans le secteur public : cas du français*, mémoire de magistère, université de Bejaia.
- Manaa.G, « *réflexion sur les motivations des changements ou des combinaisons de langues (arabe-chaoui-français) dans le discours des professeurs de Français du second degré de la région de Batna* », El tawassol 7, Université D'Annaba, Algérie, juin 2000.
- ZABOOT T., 1989, *Un code switching algérien : le parler de Tizi-Ouzou*, thèse de doctorat, université de la Sorbonne.
- ZABOOT T., 1989, *un code switching algérien : le parler de Tizi-Ouzou*, thèse de doctorat, université de la Sorbonne.

3. CITE D'INTERNET :

- Khaoula Taleb Ibrahim., 2004, *L'Algérie : coexistence et concurrence des langues*, Algérie.
- SEBAA R., *culture et plurilinguisme en Algérie*, in session 6, *cultures et langues, la place des minorités*, in [http : /www.initiatives.refer.org/initiative-2001/_notes/sess610.htm](http://www.initiatives.refer.org/initiative-2001/_notes/sess610.htm)
- AREZKI A., *le rôle et la place du français dans le système éducatif algérien*, [http://www.unice.fr/ILFCNRS/ ofcaf/23/AREZKI%20Abdnour.pdf](http://www.unice.fr/ILFCNRS/ofcaf/23/AREZKI%20Abdnour.pdf).
- Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle.
- Ministère de la communication.
- Ordonnance n° 76/35 du 16 avril 1976, portant l'organisation et l'éducation et de la formation.
- Top- algerie.com/site_journaux_algeriens.htm. (Consulté le 23/05/2019).

4. PRESS :

- Derradji Yacine, *Vous avez dit langues étrangère, le français en Algérie ?*, in les cahiers du SLAAD, n°01, *les presses de Dar El-Houda*, Ain M'lila, Algérie, 2002.
- *El Watan du Mercredi* 29 Septembre 2010, n° 6060.
- *El Watan week-end*, 2008, n°176.
- En dépit du nombre plus élevé des titres en arabe institutionnel (25 titres), c'est la presse francophone (17 titres) qui « *dominait avec près d'un million d'exemplaires* », 2015.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

N ^o	TITRES	PAGES
SOMMAIRE		
	INTRODUCTION GENERALE	1
	Présentation du sujet	1
	Motivation de choix de sujet et objectif	5
	Problématique	5
	Hypothèse	5
	Plan du mémoire	6
PARTIE THEORIQUE		
CHAPITRE 01 : LA SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE DE ALGERIE		
	Introduction	7
1	La Situation Sociolinguistique De L'algerie	7
1.1	Le berbère	8
1.2	Le tamazight	9
1.3	L'arabe	11
1.4	Français	13
1.5	L'Anglais	14
2	Contact des langues	15
2.1	Contact des langues	15
2.2	L'alternance codique	16
2.3	Le bilinguisme	17
2.4	L'emprunt	17
2.5	La diglossie	18
2.6	Le code mixing	19
	Conclusion	21
CHAPITRE 02 : LES MEDIAS ET LANGUES EN ALGERIE		
1	Définition des médias	23
2	Les medias en algerie	24
2.1	La télévision algérienne	24
2.2	La presse écrite algérienne	25
2.3	L'internet	25
2.4	La radio algérienne	26
2.4.1	Présentation de la radio nationale (la chaîne III)	26

TABLE DES MATIERES

3	Evolution de la radio algérienne	27
3.1	Pendant la colonisation	27
3.1.1	Radio France	27
3.1.2	La Radio Algérienne	28
4	L'usage des langues dans les medias algériens	31
4.1	La langue française dans les médias	32
4.2	Les langues algériennes dans les médias	33
4.3	L'arabe institutionnel dans les médias	35
	Conclusion	38

PARTIE PRATIQUE

CHAPITRE 01 : PRESENTATION DU CORPUS

	Introduction	39
1	La radio chaine 3	39
2	Présentation de l'émission	40
2.1	SERIAL TAGGEUR	40
3	Critère du choix du corpus	41
4	Collecte du corpus	41
5	METHODE D'ANALYSE	41
6	ANALYSE DES DONNEES	42
7	LA TRANSCRIPTION	42
7.1	Les conventions de transcription	42
7.2	Le tableau de la transcription phonétique A.P.I	43
8	La description du corpus	44
9	Les langues utilisées dans l'émission	44
10	Désignation des locuteurs et les langues	45
	Conclusion	46

CHAPITRE 01 : ANALYSE DU CORPUS

	Introduction	46
	Analyse de corpus	47
1	ANALYSE MORPHOSYNTAXIQUE	56
1.1	Procédés créatifs lexicaux	56
1.1.1	L'affixation	57
1.1.2	La simplification	57

TABLE DES MATIERES

1.1.3	Les changements sémantiques	57
1.2	Les procédés morphosyntaxiques	58
1.2.1	Conjugaison des verbes	58
1.2.2	La négation	59
	Conclusion	60
	CONCLUSION GENERALE	61
	BIBLIOGRAPHIE	
	TABLE DES MATIERES	
	ANNEXES	

ANNEXES

Enregistrement n02 :

YH xalwi (rire) qui reviens très ouvrant(.)

ZK *ana man Babf had lkalma taç RAP xalwi hadi matexistif f Qamous taç tmoussiça xalwi bon kalmat xalwi textisti mais RAP xalwi matexistif (oui) hada kolf musiga a tsama* à chaque fois tessayi tjib *Baja jdida (ehuh) wBaja li taçjbek nta fi wadnak raB taçjeb* bien sur *nass li tasmaç.* Est-ce que(.)

ZK *çando* un style(.)

YH Tu as un style par rapport de RAP *wala* c'est vraiment le RAP de manière général *wala* la musique du manière general pare quee finalement meme dans dans (ah) ton RAP kayn bzaf le chant c'est-à-dire qu'il ya aussi le gros (.)

ZK le chant bon naBko çl le chant IRAP chant çafsa li makantç balak flhot school fe RAP *taç bakri* mais les dernier temps *daxlat* Frap (discours répété en premier enregistrement) *Wafhoma* les sources d'inspiration *ki txayer* un thème chanter quand je chanter chanson, qu'est qui t'inspire (.)

ZK ca dépend des fois *çfays sghar yQadero* yinspiriwk par ce *que nta bna dem tfof fLByat rak tfouf bazaf omor wya rawlk tani bazaf omor* toujours, tt'insira tt'inspira f un moment *li thab txarej tBeb tekteb waf kayn ldaxel tBab txarjo*, c'est ça l'inspiration *mangderç nfasarha bçafsa ktar man hadi* parce que maçi *çafsa madia hia çafsa maçnawia*(.)

YH je veux rappeler que nous sommes en livre sur fb et nous sommes aussi en train de bien de faire un petit live « serail taggeur » et nous continuons justement cette interview avec(.)

ZK(XH) nous irons très contente de te voir parce que il y a des artistes comme toi qui ont un public incroyable et qui justement (euh) ont de beaucoup de fin et aussi beaucoup de personnes que te suivent qui n'ont passe pas beaucoup à la radio à la télévision,(.)

ZK *nakdab çlik ana* je suis contre =

YH(d'accord)=(.)

ZK (ah) *fYhol kayn* des chaines *Qaloli tjoze wkda mais manBabeç*(.)= (d'accord ok)=

ZK mais lahna, (.)

YH est ce que c'est la timidité est ce que :::::

ZK je suis pas çlabalk çafsa li manrtahlhach manQderç ngolk çlaf martaBtlalhaf (d'accord) hakda Ah HY en tout cas ca marçe peut être que finalement etre trop mediatise c'en est pas trop, être médiatise ce qu'il faut ou quand il le faut et bien ça peut aussi être aide l'art (la voix est coupe) tres souvent son page de Fb et instagram et pas de repondre pourquoi tu as arrêter, et tu n'es pas obligé de répondre (.)

ZK maɣlif dorof c'est ɣfayes maQderteɣ hadak *lwaQte nkamel* mais les l'essentielle *ɣawadt walit*, YH qu'est ce qui t'a poussé à revenir (.)

ZK bzaf omor, nas, l'entourage diali k'nQolek l'entourage taɣi vraiment l'entourage taɣi kifaft ɣfays li naQder nwali doka walit meme lpublique ɣlabalk baj nta thabs ɣamine. *ɣamine tsama matBat hata ɣafsa fl youtube wala wnas trayB tBabak wtrayaB tasm3ɣak whad lɣafsa* déjà c'est beaucoup ak *mɣaya* oui est ce que c'est vrai si quand tu erretes le RAP laisser un vide un vide (rire) toujours yQolo haka nɣlh nkono ɣamarna hadal vide doka wnwasal (.)

YH alors justement le gros retour de (.)

ZK c'est il ya quelque mois et en quelque, mois sa marche bien bien pour toi parceque des chonsons sont sortez des clips sont sorte. Et là c'est l'explosion très très content de te voir revenir enfin par rapport à ce rap alors c'est quoi qui le nouveaux ZEDK(rire collectif) bon ana pour moi kinasmaɣ ZEDK *laQdim nhass kima yQolo blɣarbia kan fwiya saΔaj par rapport ldoka tsama lbnadem yakber kima takbar ntaja takber meme flmusiQa takber ɣɣfays waBéd xir* ::whadihia lmoɣanat taɣ l'artiste *ɣmbalk* à chaque fois jamais jarda ɣla roBó tsama jamais jamais tarda ɣla roBk toujours tBab plus tBab tkon ktar man hakda oui ktar man hakda maɣi buz question buz question xadma. xadma taɣk li talhaQ liha win nta xadma taɣk tradik 100% lɣafsa li mazal malBaqtelhaf.

YH est ce que les deux ans liBabast fiha RAP kont tasmaɣ RAP

YH est ce que tu écouter un peu surtout ce qui se faisons dans le RAP algerien,

ZK rap algerien nasmaɣ ɣwiya maɣi bzaf mais nasmaɣ kayn des éléments kano jmado frap algerienne hadak lwaQt bla mandkro asmawat nxaf ndakro hada w nansaw hada (rire collectif) si non mansmaɣɣ bzaf RAP algerien nasmaɣ RAP americain nasmaɣ anwaɣ mosiQya waBéd xora gaɣ YH et que porte justement le rap taɣ dok par exemple la maintenant tu revenu tu dans le game dans la musique donc voila par rapport à la concurrence (.)

ZK concurrence *lazme tkon frap* Concurrence lazme tkon parce que *txali kol waBéd yzid jmad ktar wafno talhaQ lɣfayes jayBin kima les claɣe wmana*

YH que pense justement sur les claɣe

ZK les claɣe hia textisté fBaqafa taɣ RAP wl hip hop lclache kayn (.)

ZK mais Bna les rapeur fahmine ɣhalt had lklaɣ Bna fdzajer tsama ɣnbalo flklaɣ ybalo darb mɣa hadak sajed tadarbo had lɣafsa makanɣe manha (.)

YH c'est déjà en cor arriver w srat bzaf maɣi khatra waBda a chaque fois nsayo(parce que) ki tkon nass taɣrefk wakda rak tasmaɣ wach tahdre alors nsayo toujours tsama rak hakda (pas complete) (rire collectif) sai makanɣ hakda

YH je suis d'accord de :surtout par rapport aux cette jeune génération(.)

ZK justement

HY est ce que kajn vraiment par ce que j'ai vu par exemple dernièrement la fin de jeune :::::(.)

ZK *doka h,a frap rana fimoftara9 toro9 quate chemien ya nroho hagda ya nroho hakda wana chaft des jeunes vraiment 3andhom talent meme la personalite ta3hom mliha (oui) alors nsayine kaml nchlh m'avoncine bih wahd maykdabche 3la roho manrayhoch hakda matchemin wrap fdzayer makan walo (oui) alors tout alors en train parler avec farah yasmine des commentaire des réseaux sociaux qu'est-ce que se passe un petit peu sur internet parce que ta musique il existe.*

ZK *Toujour kayn toujours kayn n'importe wahd ngolk ycritiqui c'est vrais kayne 3fays y9isok puisque nass hadi mat3rfakch ki tchof bali rasol 3alayhi salat wsalam wcritiquawh tartah nta m3a rohk il faut dire confiance ydir thi9a fnafso parce que rana fi mojtama3 maymahch (oui) maymahch wki tkoun nass ta3rfek wal twali tatbadl 3afsa frohak c'est que tsayi tmad image mliha (oui) tsama mathdarch n'importe quoi puisque kayne nas tab3ek had l3afsa nsayo n'ecritiwha le masimam kayl li vraiment yad3mouk wyo9fo m3ak wymdolk wahd kima y9olo wahd chohna ijabya hakdya tkhalik tavanci meme hadik chohna silbiya li ymdohalk kayn nas ycritiquiw pour rien ida meme hadik kitabda tchouf mliha bnamdim li ykon fort montalement flmontal ta3o hadik mliha lih pase que tkhalih yakhdem ktar (oui) ki ykon l'artiste howa li ycritiqui roho machin as mat9iso hata 3afsa si non llll3fays hado yassraw kima 9otlak men gbila lFb ykhali n'inporte wahd yahder wymad rayo lija ha ymad rayo alors malazmche ak fahme YH oui j'ai compre en tout cas c'est claire que il faut aussi enter s'acrocher quoi qu'il arrive et ça ce que tu fais d'ailleurs on va parler de tout dernier titre beleave voilà qui sortit à la fin de l'année 2017*

ZK *taho 3lih bles critique parce que hadak (rire)*

YH *alors justement c'est un titre particulier parce que d'abord il est très très bien écrit c'est une chanson le met phlosoplique profond et c'est vraiment critique peut être n'a pas très compri mafhmokch bazaf ou moment de faire le chanson parler justement de cette dernier titre(.)*

ZK *9bal manhat la chanson aslan hadi ta3 beleive hatit lFb bali had la chanson tsama yali thabo tcritiquiw critiquiha chghol tkon 3andek occasion fort bach tcritiqui (rire collectif) tsama nastana fiha beleive thaki 3afsa wojodia li normalement na3ta9ed ay bnamdem ykhamem fiha ykhamem mnin jina 3lach hna takhla9na et :: tout mais lghniya ismha i beleive tsama namen =(oui)= manich kafer namen bhad l3afsa mais kitlha9 nass t9olek nta kafer tgham beaucoup le choses ak m3aya*

YH *alors que la chanson le contraire*

ZK machi (euh) nas win tcritiquik talha9 win t9olek nta kafer wli y9olek nta kafer mahsob ya3ref wach ma3natha y9ol lwahd muslim nta kafer (oui) c'est grave ça fait YH oui donc bien sur ZK mais bon **beleive** fitheme ta3ha mtabtha depuis longtemps kont nhabes ana rap ltama ktabet texte hadak ou kont n'hisiti chwia nahder 3afsa kima hadi 3labali bahi kayn bzaf nas mich rah tafhamha surtout flmojtama3 ta3na chwiya naghlo9 (oui) mayftahch 3la omor kima hadi tsama wach ychof flateli wach ya9ra y9ariwh c'est bon (oui) mayhawasch 3afsa ktar habit ana justement 3la had l3afsa habit nkhal nas npoussiha bach tkhamem= (d'accord)= f3fays li normalement ga3 nkhamou fihom

YH woila c'est vraiment un question existant

ZK wlhamdoulah l9ina bzaf nas

li ba3toli des messages wkda w9asthom lghonia 9alek ak tahder f3afsa li ana khamit fiha thani wlchant n9olhe lkhach wahed alors ana l9it le point li lha9t liha nahder 3la 3fayes 3ardhom importances kima hadi machi 3fayes jayhin(.

YH très bien nous pourvoir écouter ensemble cette chanson voilà **beleive** c'est avec bien certain bakama don Aymen il est de bakama est un jeune c'est un diou que avons signer ensemble en va écouter studio avec **ZK** qui l'invite d'aujourd'hui dans serrial taggeur c'est parte
+++++

YH Alors les 24 heures 2 sur l'Algérie j'âine 3 ravi de vous trouver encore une fois comme je le disais un plateau assez sympathique aujourd'hui à la peux commencer je sais que vous êtes très très nombreux à vouloir les écouteurs à vouloir les entendus on va commencer avec ou bien par honneur dame Farah Yasmine comment tu vas

FY c'est toujours un plaisir à de venir chez toi et de venir à la chaine 3 justement

YH *waf Rak ça va*

ZK *Wlh bien Bamdoulah*

YH *kaf Galaxy*

ZK (rire) *wlh Yhir hia*

YH *kaf beleive (rire)*

ZK *beleive rai dajra Bala*

YH exacte aller on va parler maintenant flweb (em=) voilà puisque c'est le titre de ton projet de ton émission alors la particularité c'est une émission exclusivement c'est le tout premier talk-show en Algérie exclusivement sur internet

FY exact donc flweb *Mça Farah Yasmine* est une émission de divertissement

YH (oui) puisque *mça* la télé Je je j'aime fais divertissement j : donc c'est un talk-show à but influent je parle de mon principe de mon émission quand on a un million ou 500 miles ou 800 miles abonnées c'est pas rien

YH(oui) parfois un million c'est le nombre d'habitant d'une région ou d'un pays voilà (.)

YH donc +++++c'est une responsabilité (.)

YF ce genre de personne et ce genre de profil se font j'ai envie dire *mafi : Mefi* se font insulter : il se fait un chiffre coq mais c'est incroyable mais c'est c'est vraiment fort si on était journaliste très présents sur les réseaux que j'ai comprise ce phénomène j'ai touché de très très près ça je me : voilà je me disait pourquoi ne pas devenir quelque part l'avocat on veut de ces artistes referait un plate-forme et les invités à faire l'expérience avec moi quelque part ils font l'expérience avec moi (.)

ZK l'Facebook *w homa çfayse mlaB* c'est vrai *wafno kayn çafsa homa yxalo nasse kaml* t'exprimi n'importe *waBed yaQder yadxol lfb wjahder wBad lçafsa makantf bakri barek fles* réseaux *hadoma li wlat nass kaml taQder tahder hia çafsa mliBa* mais *ki tast Yhalha ntaja mliB fiha fajda* t'exprimer *bçafsa mliBa tsama* À quoi ça sert *todxal nta* les artistes wala wtabda tbraisi wBna andna had lçafsa fdzayre maçrofin biha

ZK =3liha *dert had* l'émission alors l'émission commence le vendredi prochain *nflh* en ce moment on est avec des petites des heures en fait rana nQiso un peu comment ça se passe est-ce que les gens attendent ou pas et Bmdelah il y a un bon feedback jusqu'à présent (.)

ZK rabi ywafeQ(.)

FY donc ça commence vendredi prochaine Shala le premier numéro à partir de 19h sur YouTube et ça s'appelle flweb mça farah yasmine blçarbia merci si non je veux partager beaucoup sur mes pages Facebook Instagram Twitter snapchat partout : bon *naḤko* çla le chante frap chante çafsa li makant balak **fhot school** rap *taç bakri* mais les derniers temps *daxlat* frap soi f lmarikan donc *naḤko marikan* puisque *homa* la base taç rap ida dina çafsa nadoha man lmarikan maḥi man blad waḤed xra mais toujours bnadem jessajer maydiḥ direct maḥ maḥi ḤḤhol çafsa tastawradha wala daxalha direct wdirha kima hagda kima rahi dirha lala hadi Ḥhalta bnadem *lazem jkon yasmaç* surtout ki ykon musicien *jkon jasmaç wjasmaç* gaç les genres *jasmaç* ::::man *façbi taçna l aaaaa yasmaç kolch jasmaç* **bluze yasmaç jaise** *baf bnadem lodan ntaço tatfateḤ yaQder howa mbaçda ki y créer çafsa tkon çafsa jdida maḥi çafsa li lwdan walfatha déjà* (.)

YH *est-ce que finalement andek un style wala finalement tu n'as pas un style précis par rapport à ton* : (.)

ZK *ana manḥḥ roḤi andi un style lokan andi un style had lçafsa pour moi çayana pourtant* (.)

YH *j'ai l'impression que de créer un style puisque beaucoup de personnes et beaucoup de gens qui font des chansons msaḤher qu'on veut dire yQolo bali kima zedk puisque*

ZK *cria style rani fahmak parce que hadi twali balak j'ai créé un style* (.)

ZK *mais nQolk bali ma créeitch un style taçi tasma swaswa* (.)

YH *le flou taçk les vraiment particulier c'est des chos quand on écoute* (.)

ZK *kol waḤed ando la façon ntaço f rap chante tsama kol waḤed hakda raw creia un style oui =c'est vrai= c'est vrai à part li yadi çafsa wyçawdha direct madar walo si non li jab haja jdida creia* (.)

YH *alors tout le monde demande jdid jdid c'est un mot qui est très très très viens donc waQtaḥ jdid je préfère manQolhomḥ waktāḥ jdid manQolhomḥ même pas waf raḤ jkon jdid tsama mais nQolhom mabQaf bzaf w pour la suite ta3 **galaxy** tkon nḥlh manQolkomḥ est-ce que fiha troi wla zouj mais tkon Ḥaja faba taçjabkom* .